

CHALLENGE D'ECRITURE

2023

" DONNEZ-NOUS DES NOUVELLES DE LA CITADELLE "

RECUEIL  
DES 19 NOUVELLES  
SELECTIONNEES

*Marie-Odile Mourel*



SITE  
VAUBAN



CITADELLE  
BESANÇON

PATRIMOINE MONDIAL  
VECTEUR D'ÉMOTION

L'année 2023 marque l'anniversaire des 15 ans de l'inscription des Fortifications de Vauban sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Pour l'occasion, un challenge d'écriture de nouvelles était proposé par la Citadelle de Besançon, qui avait pour but de susciter et de valoriser l'intérêt du public pour le patrimoine et permettre aux habitants de s'exprimer sur la perception de la Citadelle.

Après délibération du jury, 19 nouvelles ont été sélectionnées et sont présentées dans le présent recueil. Ces récits sont le fruit de la créativité et révèlent le point de vue personnel de leurs auteurs.

Les nouvelles sont classées selon les catégories suivantes :



**RECIT ET FICTION D'INSPIRATION HISTORIQUE**



**IMAGINATION ET POESIE**



**RECIT DE VIE ET TEMOIGNAGE**



**BALADE LITTERAIRE**



**JEUNESSE**

Une nouvelle "coup de cœur du jury" est désignée dans chaque catégorie par ce logo. Elles ont été retenues pour leur qualité rédactionnelle, leur originalité et leur attachement à la Citadelle de Besançon.



**Bonne lecture !**



# Wilhelmus

C'est la première fois que je la vois. Les autres m'avaient parlé de ses tours et j'avais imaginé un château germanique ramassé sur lui-même. Il n'en est rien, ses murs se fondent avec le roc et barrent le ciel sur une distance incalculable. Altière et crayeuse, émergeant d'un brouillard épais, elle nous toise. Dans ce matin cotonneux, la citadelle se fait paquebot, et notre camion n'est plus qu'un minuscule canot de papier, frêle et incertain. Nous passons dans son ombre. Face à elle, je redeviens le petit garçon de 11 ans, dans le brouhaha du port de Batavia. Là où l'immense bateau m'avait arraché à mon île. Je me revois minuscule parmi les autres passagers, hâtant le pas derrière mon père pour m'engouffrer dans les entrailles de l'Hindostan. Le voyage allait être long. Dix ans plus tard je ressens toujours ce déchirement, le froid qui me prend dans l'ombre menaçante de la proue. L'adieu à la grande maison de chaume, aux odeurs musquées des plats de Tana, au temps des courses avec Peter à travers les champs de tabac. Le paquebot qui sonne le glas de nos instants de bonheur. Comme c'est dur de quitter son enfance et tout ce qu'on aime !

Ce temps paraît si loin.

À des milliers de miles de la France et de ce chemin sinueux que nous empruntons ce matin, Peter et moi. Le soleil printanier affleure sur les remparts comme une invitation. Un courant de sève me traverse, ma respiration se libère, j'ai envie d'arriver, plus vite. D'y être et de savoir, enfin. Mais le camion prend son temps, je jette un œil à Peter qui a fermé les yeux. À quoi pense-t-il ? Est-il lui aussi reparti vers des âges immémoriaux ? S'est-il assoupi après la nuit sans sommeil que nous venons de partager ? Ami de tous mes jeux, copain de débrouille et de galères. J'ai envie de le prendre dans mes bras, dans un brusque élan d'émotion. Je l'aurais suivi au bout du monde. Nous y sommes.

Peter et moi avons traversé l'océan, passé le cap de l'enfance, entamé celui de la jeunesse. Nos deux familles avaient réappris à vivre dans la grisaille hollandaise, où nos rêves et nos courses s'étaient assagis. Jusqu'au jour où Peter avait dit stop. Stop, on arrête de rester à demi-vivants, bien polis, on arrête cette mascarade, on ne peut pas laisser filer les jours comme ça à ne rien faire. C'est lui le premier qui avait eu envie de partir, de reprendre nos rêves là où on les avait laissés. Retrouver la lumière de Batavia ! Lui, toujours le plus aventureux des deux, l'ami intrépide, ma petite tête brûlée. À cet instant où je le regardais, sur cette montée sans fin, attendri comme une mère, Peter a ouvert un œil et amorcé son sourire narquois des pires bêtises. Le même échange de regards qu'à notre départ de la Haye, boussole en poche et quelques francs chapardés. On avait tracé droit devant, direction Bruxelles, la France, le Jura ! En plein hiver. Je n'avais prévenu personne, ni mes parents ni ma sœur, ni même Moune. J'aurais eu trop peur qu'elle sache me retenir. Peter m'avait dit qu'il avait un plan. Qu'il avait tout préparé. Que dans deux mois, trois tout au plus, on serait arrivés et qu'on pourrait être fiers de nous.

Besançon n'était alors pas même un point sur la carte. Encore moins une destination. Tout à coup je réalisais, je crois, que toutes ces heures avaient dû être terribles pour ceux de là-bas. J'avais envoyé une lettre depuis Anvers, pour dire que tout allait bien. Mais qu'est-ce que cela signifie, trois mots sur un papier, pour ceux qui restent ? Alors ce matin, j'avais pris le temps, et j'avais tout expliqué. Une lettre pour Moune et une pour mes parents.

Le camion ralentit. Sans doute l'arrivée, cette fois. Moment redouté et tant attendu depuis la veille. À l'aube, on était tous prêts. On avait longé le Doubs sans bruit, pour rejoindre les faubourgs de la ville, avant de commencer à grimper. Personne à cette heure sur le chemin de halage. Tout semblait si paisible ! Au bas de la forteresse c'était le gris du matin, écrasé par un ciel blanc sans relief. Tandis qu'au fur et à mesure de la montée, il y avait quelque chose de plus vibrant dans l'air, des chants d'oiseaux, la promesse d'un rayon de soleil dans la courbure de la route. Et soudain, sans qu'on s'y attende, on percevait cette satanée couche de nuages. C'est à ce moment que Peter avait entonné *Het Wilhelmus*, d'abord tout doucement comme pour lui-même, entre ses dents. À peine un bourdonnement sans paroles. Puis Charles, Jean et les autres avaient repris l'un après l'autre. Nos voix étaient montées de plus en plus fortes et sûres d'elles-mêmes au moment de franchir les douves et l'imposante entrée de la forteresse.

Wilhelmus van Nassouwe  
ben ik, van Duitsen bloed,  
den vaderland getrouwe  
blijf ik tot in den dood.



L'ironie des premiers mots ne nous effleure pas : « je suis de sang allemand, à la patrie fidèle, je reste jusque dans la mort ». Nos pensées sont absorbées par le moment que nous vivons. Nous avons dépassé les nuages, détachés de tout, détachés de la ville et des contingences, un nouveau jour se levait. Dans le petit parc à gauche on devinait des cris joyeux. Le ciel était d'un bleu magnifique, lavé par la pluie de la nuit, par nos péchés confessés, par les mots d'amour couchés sur le papier. Chaque chose, chaque pierre, portait une signification nouvelle, celle des derniers instants.

Le camion s'est arrêté près d'une chapelle au clocheton délicat. Il est 7h. J'observe la vaste cour qui semble nous attendre, je lève les yeux au-delà des toits. C'est donc là que tout finit. Je prends mon élan et je saute du camion les mains coincées dans le dos, flanqué du soldat allemand, resté droit et muet pendant qu'on chantait l'hymne du pays. Il doit avoir mon âge, on aurait pu échanger une cigarette et rire ensemble. Au lieu de cela, la vie nous a choisis ennemis, l'un bourreau et l'autre victime. Mais lequel des deux est le plus libre ?

Cette fois nous y sommes. La citadelle est tout autour de moi, comme un rempart face à l'effroi et à l'absurdité de la guerre. Près du puits, un moineau s'est posé. Les petits carreaux de la fenêtre en face renvoient de multiples aiguillons de soleil sur les pavés de la cour. Les buissons bourgeonnent, la vie est là. Nous n'avons pas rejoint Batavia, ni pris les armes, nous ne verrons pas les jours de liesse. Mais nous avons suivi notre rêve jusqu'au bout, sans jamais renoncer. Je respire une dernière goulée d'air frais. Je regarde Peter et je suis fier, oh oui ! Comme il me l'avait promis.

Jan, 19 mars 1942

Karine Dupoux

*Marie-Odile Mourel*





# Henri

Cette guerre personne n'en voulait, mais elle, voulait d'eux. Elle enviait jalousement leur jeunesse, leur soif de vivre et leur avenir.

Henri lui non plus n'en voulait pas de cette guerre. Cette nuit du 25 septembre 1943 serait sa dernière, il le savait, rien ne pourrait l'empêcher. Il imagine bien un baroud d'honneur, une évasion à la Arsène Lupin, héros de son enfance, le long des contreforts de la citadelle. Un panorama accompagné d'une nuit étoilée qui s'étend sur la cité endormie. Puis la fuite infinie, pour retrouver cette voix de Radio Londres.

Mais il est trop tard pour rêver, la vie, elle, s'échappe et à l'aurore elle aura atteint son but. Sa destinée ne l'inquiète pas, il donne sa vie pour un idéal. Celui d'un monde juste où les vies germent et les idées fleurissent au-delà des Hommes.

Dans cette cellule née de la plume de Vauban, il se remémorait l'odeur des tulipes, la douceur d'un rayon de soleil réchauffant sa peau juvénile, les éclats de rire d'une enfance trop courte. Il avait à peine treize ans quand la guerre a éclaté alors aujourd'hui il est encore ce même enfant. Un enfant qui a sur ses épaules la responsabilité d'un monde qui déraisonne.

Il en est sûr, un jour, cette guerre se terminera, les oiseaux gazouilleront, les amoureux s'aimeront. Ce bonheur l'étreint, il l'enivre même. Que le futur semble beau.

Il est l'heure de dire adieu. L'outil est maigre pour une telle mission. Un crayon de bois, et une feuille blanche. Que dire ? Que dire alors qu'il avait tout un futur à écrire, un monde à imaginer ? Les mots noircissent le papier comme une dernière caresse à sa mère et comme une dernière accolade contenue à son père. Les mots manquent pour exprimer un torrent d'émotions, de non-dit et surtout d'espoir. Le temps file sous cette mine de crayon qui ne semble pas vouloir écrire la tragédie qui se dévoile sous ses pleins et déliés.

Les claquements de talons sur les pavés lustrés résonnent dans la cour de la citadelle.

L'affairement extérieur presse l'adolescent à terminer son écrit. Le tintement des clés s'amplifie à mesure que le geôlier approche.

Le jeune homme quitte sa cellule, les soldats l'entourent et forment un funèbre cortège.

La brise est légère en ce matin du 26 septembre 1943, le soleil se lève tendrement au creux de la tour du roi.

Le temps semble se suspendre, chaque inspiration semble durer mille jours et chaque expiration mille nuits.

Il se retrouve face à une mort nombreuse. Elle a un visage polymorphe, mais toujours bambin.

Sa main effleure tendrement le poteau de bois qui sera son dernier ami, son dernier allié.

L'officier lève sa main gantée de cuir, son bras s'abaisse.

Le silence de cathédrale se brise.

Il s'effondre sur le sol de cette France qu'il voulait fière, glorieuse mais jamais orgueilleuse. Son sang versé va rejoindre le cœur battant de la France résistante.

Il n'est plus, mais il est pour toujours.

Quatre-vingts ans plus tard, Henri, est un enfant pour l'éternité. Cette guerre, il n'en voulait pas.

Timothé Dietlin

## La Citadelle de Besançon, 31 octobre 1944 - 11h30

Contexte : Après la libération de Besançon le 08 septembre 1944 la Citadelle de Vauban est investie par les autorités militaires assistées de résistants et F.F.I. pour y enfermer, immatriculer et gérer des milliers de prisonniers de guerre allemands «les PGA» et ce jusqu'en avril 1948. Ce sera le «Dépôt 85», de tels sites existeront sur tout le territoire français.

En cette fin de matinée d'octobre deux jeunes prisonniers, Hans et Herbert creusent une tombe à l'emplacement désigné par un garde, entre la chapelle et le grand puits - juste derrière les quatre poteaux qui servirent aux exécutions de résistants - sous la surveillance distraite de trois hommes armés. Les deux jeunes allemands creusent avec des gestes lents, Herbert demande à son compagnon :

- Dis- moi Hans, toi qui parles français et qui côtoies souvent les gardes, tu dois bien savoir si c'est bien un général qu'on va enterrer et pourquoi ici, habituellement les prisonniers décédés, et il y en a beaucoup, sont emmenés dans un des cimetières de la ville, et puis il se raconte qu'on lui aurait tiré dessus, c'est quoi toute cette histoire ?

- T'as raison, c'est pas habituel, c'est bien un général allemand appelé Friedrich von Brodowski qui a été tué ici il y a trois jours dans des conditions étranges. Je crois que les français veulent étouffer l'affaire, je t'en dirai plus à la pause de midi, mais ne t'arrêtes pas de creuser on va finir par se faire engueuler !

Mais le jeune Herbert est de moins en moins efficace, ses gestes de plus en plus lents, il fixe sans cesse les quatre massifs poteaux de bois tout proches.

- Mais qu'est-ce que t'as à regarder ces poteaux de cette façon, ils te font peur ?

- Tu crois pas si bien dire il faut que je te raconte un secret que tu garderas bien pour toi, si les français l'apprenaient ils me tueraient : ici entre 1941 et 1944, 100 résistants ont été exécutés par nos soldats, en 1943 par trois fois j'ai fait partie d'un de ces pelotons – la dernière c'était le 26 septembre 1943. Nous avons démarré de la prison de la Butte à 6h45, quatre camions, quatre condamnés par camion assis du même côté, six soldats allemands de l'autre, j'étais assis au centre, en face de moi un très jeune garçon, nos regards se croisent, je lui demande son âge et son nom, « Henri Fertet, j'ai 16 ans ». J'en avais 19 !

Arrivés à la Citadelle devant la chapelle Saint-Étienne vers 7h30 les seize condamnés déjà entravés sont répartis en quatre groupes, des « cibles » de tissus blancs sont épinglées sur leur poitrine, les quatre premiers attachés aux poteaux sont les plus jeunes, ils refusent les baillons, leurs camarades chantent la Marseillaise et le Chant des partisans, le peloton se met en place, les culasses des fusils claquent, je réalise que je suis à nouveau en face de ce jeune homme de seize ans, les ordres fusent, tout va vite, « En joue ! » crie le commandant du peloton, nos deux regards sont rivés dans une fusion aussi envoûtante que morbide, « Feu ! » mon index appuie machinalement sur la détente mes yeux toujours dans ceux du malheureux qui lance « Vive la France », les détonations retentissent - des gerbes de sang jaillissent - la tête du garçon bascule sur le côté - l'air est emplit des vibrations des tirs - de l'odeur âcre de la poudre - ma vue se trouble - mon arme m'échappe des mains - je tombe à genoux et vomis...

Mais ce n'est pas encore terminé, l'officier du peloton va de corps en corps et par quatre fois, de son pistolet donne le coup de grâce en tirant une balle dans chaque nuque.

Les suppliciés sont immédiatement mis en caisses sommaires placées dans un des camions.

Les quatre condamnés suivants sont déjà en place – dans mon dégoût insurmontable j'explique au commandant mon incapacité à reprendre ma place dans ce peloton, il me fait remplacer.

Alors ici, continue Herbert, aujourd'hui à deux mètres de ces poteaux encore imbibés de sang, je revois ces moments, ce jeune Henri qui aurait pu être mon frère, pourtant j'ai appuyé sur la détente, je l'ai tué, je ne sais même pas ce qu'on lui reprochait !

Oui, je ne suis pas bien, je ne le serai jamais plus, j'ai 21 ans, est-ce que c'est ça la vie, être soldat, puis tueur, puis prisonnier, et maintenant creuser une tombe pour un général...?

« Eh vous deux » lance un des gardes, c'est pas bientôt fini ces discussions, c'est bien comme ça, posez vos outils, allez prendre votre ration de midi, vous reviendrez ici à 13h30 pour la mise en terre du général. Après avoir reçu leur gamelle de soupe claire aux cuisines Herbert interroge Hans :

- Alors pour ce général, tu devais m'en dire plus !

- Ah oui, voilà ce que j'ai entendu de la part des gardes marocains, je suis souvent dans leurs quartiers en bas de cette Citadelle, ce qu'ils appellent le Front Saint-Étienne, ils m'ont demandé de peindre sur les murs de leurs chambrées des scènes qui leur rappellent leur pays et pendant que je peignais, j'ai entendu depuis 2 jours beaucoup d'informations sur ce Brodowski.

« À son arrivée ici il y a un mois une terrible réputation l'avait précédée, on dit il serait l'un des responsables du massacre de tout un village du centre de la France, Oradour-sur-Glane, toute la population a été éliminée dans des conditions horribles, ils parlent de 600 morts. Tu l'as peut être vu cet officier dans la grande cour, grand, mince, hautain dans son uniforme impeccable, interrogé par des officiers français juste en face de ces fameux poteaux.

Il était logé à part, seul dans l'aile ouest du Front-Royal, et une nuit, il y a trois jours étant de faction, un tout jeune garde de 17 ans est surpris en bas des escaliers par la grande silhouette de Brodowski, il pense que le général tente une évasion - craint d'être agressé - prend peur et tire une première fois dans le ventre, une seconde balle atteindra la tête, la mort est instantanée.

Mais une seconde version est évoquée ; d'un commun accord une poignée de gardiens révoltés par la présence de Brodowski échafaudent un piège pour l'éliminer et venger les victimes d'Oradour. Un soir ils laisseront sa porte entrouverte pour l'inciter à sortir de son lieu de détention, puis l'abattront comme s'il tentait une véritable évasion !

Ce qui expliquerait cet enterrement en catimini au sein même de la forteresse.

Allez, viens il doit être l'heure de retourner à la tombe et de faire la mise en terre ».

Sur place les trois gardiens du matin sont déjà là, arrive peu après un groupe composé de quatre prisonniers transportant le corps suivi du commandant du camp, d'un officier et d'un civil qui se révélera être un pasteur.

Hâtivement Brodowski est placé en terre, un gardien demande à Hans et Herbert de recouvrir la tombe, c'est rapide, une fois le monticule sommairement nivelé le pasteur prononce quelques paroles et une prière, aucun signe particulier ne sera déposé sur cette tombe.

### Épilogue:

La vie du Dépôt 85 connaîtra de très nombreux décès de prisonniers allemands victimes des suites de blessures contractées lors de leur arrestation, de manque de nourriture - de chauffage - de vêtements - d'hygiène - de soins médicaux, ce qu'on appelle la cachexie. Sur 6.500 prisonniers enregistrés au total, en transit ou en séjour, près de 500 décéderont jusqu'en avril 1948.

Les mieux portants seront utilisés pour la reconstruction du pays, employés par la municipalité, des commerces, des usines, des fermes de la région. Des amitiés se noueront, parfois des mariages, certains allemands feront le choix de rester en France après leur libération.

Le prisonnier Herbert K-----, celui qui participera au peloton d'exécution d'Henri Fertet décédera à la Citadelle le 06 février 1945 à 21 ans d'une péritonite tuberculeuse. Il sera enterré au cimetière de Saint-Claude.

Le prisonnier Hans Wojtaszyk s'évade le 30 septembre 1946, il sera rentré dans sa famille au printemps 1947, il se mariera et aura un enfant en décembre. Peintre décorateur de profession, il se liera d'amitié avec les gardes nord-africains principalement des marocains composant la majeure partie des effectifs de surveillance. Pour eux il peindra de nombreuses fresques dans leurs chambrées du Front Saint-Étienne qui évoquent des scènes de leur pays. Certaines de 5 m de long et de 3 m de haut, on en compte environ 30, toujours présentes mais en état médiocre. Le public n'y a pas accès.



Le général Friedrich von Brodowski ; en avril 1944 il prend le commandement du HVS588, soit l'État major principal de Clermont-Ferrand qui contrôle 9 départements dont celui de la Haute-Vienne où se situe la commune d'Oradour-sur-Glane.

Le 10 juin 1944 ce village sera encerclé par une division SS Das Reich, les habitants enfermés dans des granges, mitraillés et incendiés, les femmes et les enfants enfermés dans l'église seront asphyxiés et brûlés souvent encore vivants. 643 personnes sont massacrées dans cette journée, une poignée seulement en réchapperont.

La responsabilité du général Brodowski dans cette action n'a jamais été formellement établie. Son corps sera exhumé en 1957 et transféré dans le caveau familial à Berlin.

Jean Mayer, c'est ce jeune homme inexpérimenté qui tuera le général dans les conditions décrites plus haut, entré en résistance au printemps 1944 à 17 ans, il est désigné comme sentinelle à la Citadelle le 20 octobre 1944 soit une semaine avant la mort de Brodowski. Interrogé par le 2ème Bureau l'affaire sera classée, Il ne reviendra plus à la Citadelle.

Henri Fertet, lycéen à Victor Hugo, il est entré en résistance l'été 1942, avec des camarades de lycée et de la région il fera partie du groupe Guy Mocquet, il est arrêté le 02 juillet 1943. Fusillé le 26 septembre 1943 avec 15 autres résistants.

La figure d'Henri Fertet symbolise sur tout le territoire français la jeune résistance active et déterminée face à l'occupant allemand, l'abnégation et le sacrifice d'une vie pour la patrie. La lettre déchirante écrite à ses parents et à son frère la veille de son exécution est un témoignage fort de lucidité et de courage, souvent étudiée, lue en diverses occasions, elle le sera par le Président Emmanuel Macron le 05 juin 2019 à l'occasion de la commémoration du débarquement. Inhumé au cimetière de Saint-Ferjeux, ses cendres associées à celles de son père seront disséminées dans le département de l'Ain.

Je tiens à remercier les auteurs de deux ouvrages qui m'ont permis de croiser ces destins tragiques sur un fond historique. Anne-Laure- Charles historienne universitaire, spécialiste de la seconde guerre mondiale à Besançon, pour «La captivité de guerre de l'armée allemande à Besançon» aux éditions Cêtre et Raymond Tourrain pour «Les fusillés de la citadelle» aux éditions CRIPES, lui aussi étudiant au Lycée Victor Hugo en 1940, il participera à la création du groupe de résistance «Guy Mocquet» Après la libération il deviendra Conseiller général du Doubs puis Député.

Ces pages ont été écrites avec en pensée la devise de madame Denise Lorach, fondatrice du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, « Ne pas témoigner serait trahir ».



## La citadelle à assiéger

Jehanne et Estienne se voyaient souvent. Ils habitaient dans la Boucle ainsi qu'on disait à l'époque. Elle, au quartier nord, à Battant où son père était vigneron. Lui non loin de là, au cœur de la cité, dans la voie dite « des Granges » alors peu peuplée. Son père fabriquait des tonneaux et les parents de Jehanne figuraient parmi ses clients fidèles.

Nos deux jouvenceaux s'aimaient depuis leur tendre enfance car leurs familles se côtoyaient souvent et depuis longtemps. Le père de Jehanne n'était-il pas le parrain de baptême d'Estienne ? Tandis que la maman d'Estienne était, comme un corollaire, la marraine de la jeune fille.

Les jeunes amis vauquaient de temps en temps dans les rues, quand leurs parents leur laissaient quelques heures de liberté, après le travail, ou lors de dimanches en après-midi.

Ce jour là, précisément un dimanche de ce bel été 1680, ils décidèrent d'aller voir le chantier dit de « la Citadelle » sur le mont Saint Estienne. C'est d'ailleurs en référence à la proximité de ce beau lieu surplombant la ville que les parents du garçon ont prénommé leur fils ainsi : Estienne.

Nos deux jeunes avaient entendu par le crieur public, il y a déjà cinq bonnes années, de la décision royale de construire une citadelle imprenable sur les hauteurs de la ville, colossale entreprise confiée à un certain marquis de Vauban. Les amoureux ne connaissaient pas cet homme, quoique Estienne avait entendu son père, par ailleurs très cultivé, parler de cet ingénieur et architecte militaire. Il paraît même qu'il était ce qu'on appelait un « urbaniste ». Jehanne et Estienne ignoraient jusqu'à la signification de ce mot de « sauvagété » comme on disait alors....

Passé les contours de la cathédrale, une fois en ascension sur les rebords de la colline, après avoir laissé la maison du chapitre et des chanoines, bien plus haut, ils purent constater l'ampleur des travaux : la moitié du méplat du sommet de la colline au dessus d'eux était déjà martelée, déchirée, découpée : plus aucune trace des fermettes à moutons, ni des premières maisonnettes assez vieillottes pour avoir été démolies sans scrupule. Les quelques vignes et leurs murgers ornant ce côté de la colline avaient bel et bien disparus. Cela ne fut pas une grosse perte, selon le père d'Estienne ; la production de raisins était limitée et le vin « à peu gourmander et sans goust », affirmait-il.

Ainsi, du contre-bas on distinguait déjà parfaitement la voûte ornée et colossale de la première porte d'entrée de la forteresse. Magnifique ! Grandiose ! Si tout le reste devait être bâti dans le même format, ce serait exceptionnel !

Jehanne et Estienne se reposèrent le long du chemin d'accès aux pentes ardues, laissant la troupe des ouvriers s'escrimer sans relâche, et se mirent à imaginer la suite... La longue suite de ce projet fou.

En s'asseyant sur un talus herbeux, Jehanne se risqua :

- Que penses-tu que cet ouvrage sera dans trois cents ans ? demanda la jeune fille.

Estienne, qui était toujours très prompt à rêver et à imaginer des tas de situations baroques dans des futurs improbables, se mit à projeter :

- Cette citadelle sera de merveille, fantastique. Elle sera immense, couvrira tout le mont, jusqu'au bord de la falaise côté sud, en as-tu souvenance, on y allait dès l'âge de dix ans ? Elle sera imprenable par les envahisseurs venus de l'Est ou par les savoyards et autres maisons des Habsbourg espagnols revanchards, venus du sud. Et le Doubs, notre chère rivière, nous protégera côté ouest et nord... Bigre ! Le fameux traité de Nimègue n'est pas si vieux, et peux nourrir quelque rancœur.



- Par ma foi ! Tu es un génie militaire si clairvoyant ! Tu ne serais pas le vassal de ce marquis à défendre l'ouvrage si vaillamment ? Tu ne penses pas un instant que les lointaines générations futures auront bel et bien démolie cette forteresse pierre après pierre, pour rendre à dame nature son état d'aujourd'hui, ou plutôt, d'hier ? Avec ses jolies maisonnettes, ses vignes et son église St Estienne la bien-nommée...

- Non mon aimée... (Il se met en travers du chemin comme au centre d'une scène imaginaire) Les gens du futur admireront-ils cette forte bâtisse ? Je ne sais mais en forme le vœu. Peut-être qu'ils chercheront à embrasser le génie architectural de cet ouvrage militaire. J'imagine qu'ils inventeront des épopées féériques vantant le mérite et l'effort des soldats pour défendre notre cité, aidés en cela par la citadelle de monsieur le marquis de Vauban.

Recréeront-ils des attaques de ce lieu et les moyens de défense mis en place ?  
Je ne sais là non plus. Je rêve qu'elles n'auront jamais cours, Dieu nous en défende !

Nul doute ma mie, que cet ouvrage si singulier traversera les temps... Peut-être sera-t-il l'eschafaut et les tréteaux de belles représentations sur notre époque ? Tu imagines, ma toute Belle, une histoire sur toi et moi, mise en scène façon Molière dont on parle encore beaucoup : un nouveau Cyrano de Bergerac autour de Jehanne la belle et Estienne le doux rêveur ? Ce serait fantastique, non ?

- Mon Estienne... Comme tu imagines bien... Mon amour déborde ! Mais tu rêves totalement, je dis que tu délirés pleinement !

- Peut-être Jehanne, peut-être... Je m'emballe (dit-il en se rasant). Mais je crois que les générations futures sauront vénérer et protéger ce haut lieu militaire. Elles connaîtront le marquis de Vauban par cœur, ses œuvres, ses écrits, sa personnalité, bien mieux que nous. Elles feront même de ce lieu, pourquoi pas, un site historique de rencontres, de visites, de promenades, de découvertes et comme je te le disais, de fêtes ou de représentations de théâtre...

- Une forteresse militaire comme un lieu de promenade ? Un lieu de visites, de fêtes et de théâtre ? Mais tu rêves vraiment mon petit amoureux... Comme d'habitude, tu as plein d'idées chimériques, tu visionnes. Tu ne serais pas né à Domrémy par hasard... C'est d'ailleurs bien pour ça que mon amour se lie à toi. Mais là, je crois que tu exagères... Et « ton Vauban », cet aristocrate à mille lieues de nos soins quotidiens, tu ne crois pas que tout le monde l'aura oublié ? Ou à tout le moins jugé atteint de folie des grandeurs et irrespectueux des collines, des vignes, des bois et de ses habitants ? Même le roi Louis l'aura peut-être banni pour avoir osé un projet pareil. Il ne faut point qu'il y emploie tout leur vaillant, ni dépenser tout ce qu'ils ont. Le roi ne lui a demandé que de protéger la ville. Point d'assiégement !

- Mon cœur, je ne veux pas disputer avec toi sur ce grand projet. Mais crois en ma bonne étoile : imagine juste avec moi que la France, et pas seulement notre cité, aura mémoire infinie pour ces ouvrages militaires. Vois-tu, il n'y a pas que les monastères, les églises, les cathédrales, aussi merveilleux soient-ils. Le génie militaire a son charme et sa beauté aussi.

- « Son charme, sa beauté » ! Parles-tu ainçois... Adoncques viens, mon amoureux, glissons-nous sous la frondaison pendant qu'elle est encore à nous protéger des rayons brûlants du soleil... Je suis sûre que tu as une autre forteresse à assiéger !



## La Citadelle et les 4 Mousquetaires

L'histoire que je vais vous raconter se situe dans la ville de Besançon au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, quand Vauban finissait de construire sa citadelle défensive et que les troupes ennemies combattaient le royaume de France. Inquiet par l'avancée et l'invasion de la Franche-Comté par le royaume d'Espagne, Louis XIV envoya à la rescousse de Vauban les 3 mousquetaires, qui étaient en réalité 4, Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan, le grand roi leur dit : vous avez prouvé votre foi et votre dévotion à l'empire de France, je vous envoie à Besançon aider le marquis de Vauban, maréchal, ingénieur et architecte de génie ! Il battit la plus impressionnante et la plus complexe citadelle de France dans cette ville nommée Besançon, vous seuls pourrez l'aider à mater les armées ennemies qui encerclent la ville.

Sur le chemin, les paysans les reconnaissent et les encouragent pour leurs aventures à venir. C'est dans un fervor national que tous les espoirs se mirent dans les mains des Mousquetaires forts et impétueux. Envoyés par le roi, ils firent la promesse de libérer la Franche-Comté, ils se mirent en route et traversèrent la Bourgogne pour arriver une semaine après à Besançon. Ils arrivèrent par l'ancienne porte Battant dans le quartier des vigneron, dès leur entrée dans la ville, ils furent accueillis en sauveurs par la population qui les acclamait "hourra ! Les Mousquetaires sont arrivés ! ils sont venus nous sauver !" fiers dans leurs habits bleus rehaussés de broderies et de dentelles et dans leurs hautes bottes de cuir, ils longèrent la grande rue en direction de la citadelle, passés la porte noire et la cathédrale St Jean, ils gravirent la colline surplombant la ville et arrivèrent devant les portes de la citadelle.

Vauban attendait ses invités avec impatience, il s'exclama "Dieu soit loué ! Grâce à vous, nous libérerons la ville du siège espagnole et des troupes flamandes !", en effet les troupes ennemies étaient placées sur les monts alentours, des soldats espagnols sur le colline de Bregille et des soldats flamands sur la colline de Chaudanne, toutes deux situées de part et d'autre de la Citadelle de Besançon. Ils encerclaient la ville depuis plusieurs semaines.

Les mousquetaires échafaudèrent un plan avec Vauban :

- Nous devons concentrer nos troupes devant la porte Rivotte, en bas de la citadelle et nous positionner à cet endroit pour tromper l'ennemi, ainsi nous pouvons envoyer la majorité de nos soldats sur les monts de Bregille et de Chaudanne, et riposter par boulets de canon si la situation s'envenime de la Citadelle et près des murailles entourant Battant.

Après une courte prière à la chapelle Saint Etienne, les 4 mousquetaires chargèrent leurs mousquets et réunirent tous les fantassins dans la cour intérieure de la citadelle, Vauban leur expliqua le plan et ils se divisèrent en 3 groupes, le premier, moins nombreux, descendit en direction de la porte Rivotte, le lendemain, les 2 autres groupes envahirent les autres collines de la ville, mais les troupes flamandes et espagnoles se battirent avec rage ! On pouvait entendre les tirs et Besançon était recouverte de fumée et d'odeur de soufre.

Comprenant ce qu'il se passait, les assaillants se dirigèrent en direction de la citadelle, Vauban s'exclama : Toute ville assiégée par Vauban, ville prise. Toute ville défendue par Vauban, ville imprenable ! Les 4 mousquetaires rejoignirent la Citadelle et menèrent une bataille féroce, chargeant canons et fusils.

En se battant sur les fronts nord et sud de la Citadelle, les mousquetaires et leurs fantassins avaient également placé des canons sur les hauteurs des murs en direction des armées ennemies qui assiégeaient la ville. Après 3 jours et 3 nuits d'affrontements incessants, les troupes françaises gagnèrent la Bataille et la Citadelle triompha !

## Citadelle m'était "Comté"

Cath  
Goxe



Nous sommes au printemps de l'année 1668. Cette journée d'avril s'annonce radieuse. Deux hommes à cheval passent à petit trot sous la « Porte Noire », cet arc de triomphe romain dominé par un énorme bastion carré qui marque l'une des entrées de la bonne ville de Besançon.

Elégamment vêtus de hauts-de-chausses bouffants garnis de dentelles, chacun des deux cavaliers porte un chapeau à larges bords orné de plumes. Ils ont fière allure.

Lentement, ils longent plusieurs monuments du quartier capitulaire, puis empruntent un étroit sentier au dénivelé particulièrement accentué qui doit les

conduire au sommet de la colline Saint-Etienne. Moins d'une heure plus tard ils débouchent sur un éperon rocheux prolongé d'un long plateau calcaire herbacé par endroits. Ils surplombent de plus de 100 mètres les quartiers de la vieille ville enserrée dans une boucle presque parfaite formée par les méandres du Doubs.

L'un des deux hommes sort une longue vue d'une sacoche qui pend le long des flancs de sa monture. Il ajuste l'instrument à hauteur des yeux, le règle à sa vue et commence à observer attentivement les alentours.

- Ce site est tout à fait remarquable - lâche-t-il soudain

Debout sur les étriers, il se dresse, relève le corps, effectue une rotation à 180 degrés puis se met à compter d'une voix à peine perceptible.

- « Une, deux... six et sept ». Cette ville est entourée de sept collines – s'exclame-t-il – de ce point de vue elle peut soutenir la comparaison avec la Sainte ville de Rome toute proportion gardée ! Qu'en pensez-vous De Mesgrigny ?

Les bras écartés comme s'il s'adressait à une assemblée se tenant devant lui, ce dernier déclame :

- Ah monsieur De Vauban ! ce paysage est remarquable, c'est un véritable hymne à la délicatesse. Partout, des vallonnements d'un vert tendre, qui s'acoquine avec le bleu du Doubs cette rivière dont le nom en dit long et n'est pas galvaudé !!

Jouant avec les mots, il rajoute

- C'est si « Doubs » aux yeux que je ne peux m'empêcher d'en admirer l'harmonie ;

- De Mesgrigny, à la vue de ce paysage vous me semblez étourdi comme un hanneton et vos déclamations poétiques ne valent pas plus qu'un grain de mil dans la gorge d'un âne ! Ressaisissez-vous que diable ! De fortune, n'êtes-vous pas ingénieur ? Notre Roi Louis XIV qui a envahi la Franche-Comté sans coup férir nous a chargé, je vous le rappelle, de fortifier cette ville frontière qu'est Besançon ! ne l'oubliez pas !! Aidez-moi plutôt à définir et à étudier l'endroit propice à la construction de notre forteresse car à vrai dire, je ne sais pas encore de quel bois faire flèche !

- Je ne suis pas topographe Monsieur De Vauban, mais pourquoi chercher un autre lieu que celui sur lequel nous nous trouvons. Je vous le dis sans fard, si le grand Jules César l'a choisi comme endroit hautement stratégique dès 58 avant notre ère, c'est qu'il avait certainement de bonnes raisons !

Il devait considérer que cette colline constituait la meilleure protection naturelle qui soit de la ville ! Prompt à la riposte, Monsieur De Vauban réagit vivement tout en éclatant d'un rire sonore :

- Vous avez du toupet De Mesgrigny. Vous osez comparer les visées stratégiques d'un simple Général Romain à celle du Maréchal de France que je serai peut-être un jour ! mais je préfère la vérité quoique qu'insolente, à la lâcheté qui ne serait bonne qu'à me tromper ! Je vous l'accorde, cet endroit est propice à la construction de fortifications qui protégeront la ville des ennemis venant de Suisse, d'Italie et d'ailleurs !

Puis exultant, il lance d'une voix sourde et forte à faire pâlir un baryton :

- Ainsi, ma Citadelle sera bâtie sur ce terrain barré dans toute sa largeur par trois bastions successifs derrière lesquels s'étendront trois esplanades. L'ensemble sera ceinturé de remparts parcourus par des chemins de ronde et ponctués de tours de guet et d'échauguettes. Les murailles atteindront jusqu'à 15 à 20 mètres de hauteur pour une épaisseur entre 5 à 6 mètres. Pour assurer l'approvisionnement en eau, je ferai creuser un puits de 130 mètres de profondeur dans la roche. Je ferai de la Citadelle de Besançon pour l'éternité, l'un des plus beaux ouvrages défensifs de France !

- J'ai peut-être l'esprit au talon - lui lance De Mesgrigny – mais imaginons Monsieur De Vauban que d'aventure le monde devienne sage, que les puissants deviennent de véritables apôtres de la paix et rejettent toute forme de guerre ! à quoi serviraient alors votre place-forte, vos murailles, vos tours, vos fossés et autres échauguettes ?

Surpris par tant d'arrogance Monsieur De Vauban lui répond d'instinct :

- Vos paroles ne m'épouvantent nullement et je peux vous l'affirmer les guerres sont inévitables et éternelles. Il n'y a pas de danger qu'une paix universelle et durable s'installe dans le Royaume au cours des siècles à venir ! Il y aura toujours des guerres entre les hommes, parce qu'ils sont ambitieux, et que l'intérêt les gouverne. Allons, ôtez-ces écailles qui vous bouchent les yeux mon ami ! La guerre a de l'avenir, croyez-moi !! et si la guerre a de l'avenir, alors l'expert en poliorcétique qui sied devant vous le dit tout haut : mes fortifications sont promises à tout jamais aux plus grandes destinées !

S'interrompant soudainement, puis se frottant le menton de la main gauche comme s'il s'interrogeait et entrait en profonde réflexion, Monsieur De Vauban marque un long moment de silence et reprend posément la discussion :

- Malgré tout, s'il n'y avait plus de guerres, il n'y aurait rien de grave en cela ! Les fortifications pourraient alors muer en zones de promenades urbaines sur les deux rives du Doubs. Je vois déjà les enfants y courir en riant, et y jouer aux quilles ou à colin-maillard ! Les coursives de la Citadelle pourraient être transformées en jardins publics, en parcs fleuris et les murailles en autant de promontoires à la vue spectaculaire ! Et puis pourquoi ne pas imaginer que le cœur central des fortifications puisse abriter un lieu où s'ébattraient de curieux animaux ramenés des lointains pays explorés par les voyageurs naturalistes ? D'un lieu de guerre, ce lieu se métamorphoserait ainsi en un lieu de paix ! Il n'y a pas plus belle destination ! Cette idée est loin de me déplaire, n'ai-je pas toujours cherché à améliorer les situations au service des hommes ?

Puis il marque de nouveau un temps d'arrêt en fronçant les sourcils. Il semble se ressaisir, évitant de se laisser emporter par son enthousiasme qui lui ferait prendre des distances avec la dure réalité de l'époque.

- Trêve de rêvasseries. Avant de penser aux quelques divertissements et plaisirs que nous pourrions apporter aux sujets du Royaume, il faut déjà songer à satisfaire leurs besoins élémentaires et abolir toutes ces inégalités qui sont cause de tant de malheurs. Il faut donner de quoi vivre dignement aux plus humbles accablés de taille, de gabelle et autres impôts. J'entends la colère qui gronde ici à Besançon comme ailleurs et mon devoir est avant tout d'en faire part au Roi. C'est ce que je ferai tout prochainement sans détour et de manière énergique !

- Je reconnais bien là Monsieur De Vauban, votre humanité et votre sensibilité à la détresse du peuple...

- Coupons court à toutes ces discussions et dépêchons-nous, avant que l'heure de midi ne sonne. Je peux vous l'assurer De Mesgrigny, nous aurons du pain sur la planche au cours des prochains mois. Et quand on parle de pain, la faim me vient et m'excite les papilles. Je connais une taverne fort respectable située dans le quartier Battant. Les cuisiniers y sont animés par une sorte de recherche alchimique constante qui permet de dégager ce qu'il y a de meilleur ! Je vous y invite !

Les deux hommes appliquent alors une légère tension sur les rênes de leurs montures qui font lentement demi-tour et s'éloignent en trotinant. Puis, ils redescendent en direction du cœur de la ville alors que le roi des astres, le « roi soleil », est à son apogée...



## Le cornouiller et le lilas

Ava ajuste à la hâte sa coiffe. Elle est en retard. Son “j’y vais” sonore retentit aux oreilles qui voudraient bien l’entendre. Elle claque la porte de la maisonnette de la rue du Porteau, pointe le nez, œil conquérant vers la Citadelle et file retrouver la douce et tendre Symphorine : les deux amies ont rendez-vous avec leur destin aujourd’hui.

Rue du Cingle, Symphorine est assise sur le trottoir et lit le journal, absorbée. Ava se plante devant elle. “- Tu lis quoi ?” Symphorine sursaute. “-Salut Ava. Armand a publié dans le journal une lettre qu’il a envoyée à son cousin. Elle est magnifique !” Armand est un nouveau venu en Ville. Les deux filles se sont rapidement liées d’amitié avec lui.

Mon cher cousin,

Je séjourne depuis six mois à Besançon, une ville incroyable !

C’est d’abord le bleu veiné de rose de la pierre qui marque le nouvel arrivant. Aux frimas, le gel accentue encore les marbrures de la cité basse, motifs réguliers pareils au cuir d’un reptile.

Empilée sur quatre niveaux, la ville exhibe une ossature de piliers en bois, de poutres métalliques et d’états composites. Son squelette, tout à tour gracile et robuste, maintient un ensemble de mezzanines, de coursives et de plateformes mobiles qui s’articulent par un système de rouages, de chevilles et de rotules. La ville, tantôt relève une plateforme, tantôt change l’orientation d’une coursive. Elle transforme sa physionomie suivant son humeur et ses activités.

Tu te douteras que l’amplitude des mouvements reste limitée par les propriétés physiques des articulations, les effets du climat et les soins apportés aux rotules. Une chaleur excessive dilate la matière et ralentit les mouvements, tandis qu’une trop forte humidité bloque les articulations.

Aux niveaux intermédiaires, les habitants vivent dans de chaleureuses cellules modulables, posées sur les plateformes et les mezzanines. Elles sont généralement construites avec des matériaux souples et légers (nattes de roseaux, treilles d’égantier,...) car la ville est bien charpentée, mais ne pourrait tout de même pas supporter les matériaux trop lourds.

Au niveau le plus élevé, la citadelle coiffe la ville. Bâtie sur un promontoire rocheux, son enceinte de pierre protège les organes de décision. C’est aussi en son sein que vibrent les instants de joie et sonnent les plus grandes tristesses. Avec ses échauguettes et ses points de vue, elle porte le regard au loin pour scruter bons et mauvais présages. En son cœur, un puits d’une insondable profondeur permet d’extraire l’eau qui, par un système de canaux, de rigoles et de boyaux, est acheminée à chaque membre de la communauté. Aux niveaux intermédiaires, ce système d’irrigation alimente des jardins suspendus. Véritables poumons verts qui régulent le niveau d’humidité, ce sont aussi des lieux privilégiés pour la promenade des cœurs battant la chamade : couples d’amoureux, fratries et familles. Ces jardins luxuriants évitent à la ville de suffoquer en cas de fortes chaleurs.

À chacun des niveaux, une immense artère commerçante draine les foules.



Chaque habitant semble vivre en osmose avec les matières, les hommes insufflent leur âme dans l'inanimé et la vie dans les objets et les constructions qu'ils fabriquent. Tout semble vivant ici, selon la lumière du jour et de la saison, la pierre change de couleur et les reflets des chevelures aussi, le bois gonfle puis se rétracte sous l'effet de la pluie, le vent ride la surface de l'eau et plisse les yeux des passants.

Crois-moi, cette ville est une fabuleuse créature chimérique.

Je t'embrasse bien et te dis à bientôt.

Ava relève la tête, ses pupilles noires s'allument, rencontrent le regard jubilatoire de Symphorine. Les deux amies éclatent de rire, complices et joyeuses. Jamais elles n'ont regardé leur ville, le seul lieu qu'elles n'aient jamais vu, avec cette poésie. Décidément, ce garçon a toutes les qualités. Excitées, les deux jeunes filles partent à l'assaut de la Citadelle, jetant un œil nouveau sur tout ce qui les entoure.

C'est jour de Grande Cérémonie et la foule se compresse pour atteindre le point le plus haut de la Cité. Depuis la veille au soir, les Six Étendards monochromes battent les flancs du mur d'enceinte. Brodées de fils brillants et de pierres, rapiécées de toute part, les longues flammes de tissu forment des patchworks des différentes tonalités d'une même couleur. Six Étendards, pour six sections. A chaque section, un quartier d'habitation. A chaque quartier d'habitation, une petite communauté d'hommes et de femmes en charge, neuf mois durant, d'une des six fonctions vitales de la Cité : l'Administration, la Salubrité, la Production, le Commerce extérieur, le Patrimoine, l'Instruction.

Aujourd'hui, comme tous les neuf mois, l'esplanade centrale de la Citadelle est le théâtre de la destinée des habitants de la Ville. Un tirage au sort désigne, pour les trente-neuf prochaines semaines, le lieu de vie de chaque foyer et lui assigne une fonction. Cette surprenante gouvernance a été mise en place lorsque les habitants de la Ville n'ont eu d'autre alternative que d'abandonner les autres quartiers pour se replier dans la Boucle ou s'exiler dans les villages alentour. Depuis, 132 tirages au sort ont entraîné 132 vagues de déménagement. Les fondateurs ont toutefois pris soin de corriger l'inconséquence du destin. Par exemple, personne ne sera trois fois d'affilé contraint aux œuvres les plus harassantes : la Salubrité, nettoyer les rues, curer le fleuve et débarrasser la communauté de ses déchets ; le Patrimoine, construire et réparer les voies, les ponts, les quais et les bâtiments communs et le Commerce extérieur, stocker, ranger, transporter et acheminer les biens d'importation dans chaque quartier. Compte tenu de la démographie, 43 512 âmes aujourd'hui contre 10 000 à la fin du XXe siècle, chacun peut espérer passer un tiers de son temps de vie à des activités moins pénibles, le graal demeurant l'Administration. C'est une section restreinte, moins de 1 000 personnes, donnant accès à un quotidien d'une grande douceur. Le premier avantage, c'est de résider à la Citadelle, dans des habitations des plus confortables. C'est aussi le quartier de résidence des visiteurs étrangers, comme Armand. On y fait donc des rencontres intéressantes et on y reçoit des nouvelles du monde extérieur. L'activité de la section Administration consiste à prendre des décisions pour l'organisation de la Ville. Chacun des 1 000 membres, quel que soit son âge, propose





des idées, appliquées si elles reçoivent plus de 65% de soutien. Les nouvelles règles sont annoncées à la fin des neuf mois en même temps que le tirage au sort. Mais l'exercice est bien difficile en un temps si court et l'Administration se cantonne donc à l'adoption de règles sans grand intérêt, ni cohérence pour la vie en collectivité : autorisation de donner des prénoms de fleurs aux garçons, modification de la gamme des couleurs autorisées pour la peinture des portes, ... Les mêmes règles régissent le quotidien de la Ville depuis si longtemps que personne ne voit comment adopter un nouveau système sans casser tout ce qui a été patiemment construit.

Pour Ava et Symphorine, l'Administration, c'est les vacances pour neuf mois. Statistiquement, les habitants y accèdent une fois tous les vingt ans. Les deux amies, comme chaque habitant de la Ville, se soumettent de bonne grâce à la rudesse des tâches qui leur incombent car elles la savent temporaire et leur épargne l'intranquillité de ceux qui peuvent agir sur leur destin. Le duo a calculé et recalculé ses probabilités : elles ont toutes leurs chances de s'installer dès demain, accompagnées de leur famille, dans la volupté et le luxe de la Citadelle ! Tout leur corps exprime leur confiance. Symphorine a natté sa chevelure en couronne, entremêlant ses mèches rousses avec de tendres rameaux de lilas. Sa peau cuivrée et ses lèvres presque ton sur ton font flamber le parme des fleurs et l'incendie de ses cheveux. Ava s'est parée d'un diadème de cornouiller sanguin, qui orne ses longs cheveux bruns tombant aux épaules. Son teint pâle et ses dents de porcelaine tranchent avec la noirceur de sa chevelure et l'éclat écarlate des baies piquées dans sa coiffe. Côté à côté, Ava et Symphorine, sorcière et fée, fendent la foule qui s'écarte devant tant d'assurance. Sûres d'elles, elles franchissent la porte principale de la Citadelle.

Les deux amies sont nées la même année. Elles sont âgées de seize ans et sont la première et la dernière nées de leur génération. Comme c'est la coutume, ce sont elles qui procéderont au tirage au sort après avoir énoncé les nouvelles règles adoptées par les mille de la section Administration. Elles jouent des coudes pour monter sur la scène centrale, la houle humaine les éloigne l'une de l'autre puis les rapproche, elles sont prises dans un irrésistible tourbillon, brinquebalées entre les murs froids qui détiennent le secret de leur avenir. Epuisées, elles parviennent finalement à se hisser sur l'estrade, des mains anonymes leur remettent les premières déclarations à énoncer face à l'assemblée. Elles reprennent brièvement leur souffle, retrouvent leur orgueil et tête haute, d'un même pas, s'approchent du micro.

Apparemment, les neuf derniers mois ont été inhabituellement prolifiques pour les sortants de la section Administration. Ava et Symphorine pâlisent devant l'énorme liasse de papiers à lire. Il y en a pour des heures avant de pouvoir passer au tirage au sort. Ce n'est pas bon signe. D'une voix blanche, Ava entame la litanie de règles ubuesques, inapplicables ou sans intérêt sur les noms de rue, les critères d'accès à telle ou telle profession, sur l'intitulé des métiers, sur la période de taille des forsythias,... Au bout de quarante-cinq minutes, Symphorine prend la relève. La foule contient son impatience, son imminente destinée en ligne de mire. Déjà plus de deux heures que les filles psalmodient d'encombrantes et inutiles normes. Et il en reste autant. Maintenant, chacun est perdu dans ses pensées ou entretient une conversation animée avec ses voisins. Personne n'écoute. Symphorine observe Armand : le jeune visiteur a délaissé son imperturbable enthousiasme, la litanie l'a sans doute lassé. Mais non, c'est autre chose, il porte l'inquiétude et le désarroi des gens lucides : que sait-il que le reste de l'assemblée ignore ? Symphorine devient anxieuse, sa voix trahit son émotion, Ava scrute le visage de son amie et reconstitue le fil de sa pensée.



Elle se remémore les discussions avec Armand, ses tentatives confuses d'expliquer comment des lois injustes sont adoptées dans son pays. Brusquement, le cœur d'Ava se serre, harponné par la nostalgie de ce qui n'a pas encore disparu mais qu'elle sait sur le point de s'éteindre. L'Administration sortante a verrouillé l'accès à la section. Les nouvelles règles truquent le hasard, Symphorine et elles n'auront probablement pas accès avant leur cinquante ans à ce repos tant escompté de neuf mois.

Le cœur au bord des lèvres, saoulée par cinq heures de lecture des nouvelles lois, la foule attend la délivrance du tirage au sort. À l'exception d'Ava, de Symphorine, d'Armand, et bien sûr des 1 000 de l'Administration sortante, nul ne comprend que, bien que le jeu reste en apparence le même, l'équilibre de ses règles est profondément rompu. Chacun repart dans sa maison pour préparer le grand déménagement du lendemain, acceptant sans sourciller sa nouvelle affectation, persuadée que chacun est à égalité face à la chance.

Il est tard. Les baies dans la couronne d'Ava sont tombées, les lilas tressés aux cheveux de Symphorine sont défraîchis. Les larmes aux yeux de dépit, elles ont rejoint Armand. Le jeune homme, anéanti, a déjà fait ses bagages. La magie de cette incroyable Cité a été brisée par la manipulation d'êtres adroits et mal intentionnés que le hasard a réunis pendant neuf mois. D'ici quelques jours, lorsque les habitants auront compris, les uns décideront de jouer avec ces nouvelles règles injustes, tandis que les autres se révolteront. L'harmonie sera définitivement cassée.

En quelques heures, Symphorine et Ava ont quitté l'innocence des gens de la Cité. Pour la première fois de leur existence, elles font le choix d'un destin individuel. Leurs sacs sont prêts en un tour de main, elles laissent un bref mot à leurs parents et suivent Armand dans un monde où le destin n'est jamais connu à l'avance. Sans un regard en arrière, les trois amis quittent définitivement la Ville.

Lucie Louvet



*Sophie  
Moine*

## (Trans)mission

« Allez Théo, on y va » C'est une belle journée d'avril qui commence, ciel bleu azur, délicieuse douceur du matin. Théo est prêt et pour une fois il ne râle pas de s'être levé avant 7h, un samedi matin, pour lui c'est tout-à-fait exceptionnel. A 15 ans, c'est même un exploit.

Dans nos tenues de trailers, nous voilà partis direction la citadelle. Nous y grimperons par les escaliers de Tarragnoz, c'est le côté que je préfère. Et pour Théo, ce grand gaillard sportif, cette montée d'escaliers n'a rien de terrible, ça fait partie des défis qu'ils se lancent souvent entre copains. Mais aujourd'hui notre sortie a un sens très particulier !

Pendant que nous courons je me remémore comment ça c'était passé pour moi : c'était en 1990, déjà en avril. Mon père et moi étions venus avec la Peugeot 404 Break, celle qui lui servait à faire ses tournées des marchés trois fois par semaine, il était maraîcher. Tous les deux, silencieux, les essuie-glaces en pleine action, je pressentais quelque chose, mais impossible de le faire parler. Il n'avait dit qu'un « lève-toi » péremptoire, à 6 h du matin le jour de mon 18<sup>e</sup> anniversaire. Arrivés là-haut je l'ai suivi, toujours en silence, j'avais envie de le secouer pour lui faire cracher le morceau, car je pressentais un je-ne-sais-quoi de bizarre, dans son comportement, comme une urgence, quelque chose d'important à accomplir. Au niveau de l'entrée, sous le magnifique bas-relief, je le vois remuer les lèvres, il marmonne, pour lui seul visiblement, apparemment le moment n'est pas encore venu de partager une parole. Il se trouve qu'en ce dernier dimanche d'avril, journée de la déportation, l'édifice est ouvert au public gratuitement. On quitte le porche protecteur, et on se dirige sans encombre jusqu'à l'entrée de l'actuel zoo. Je me rappelle la vue bouchée, sous un ciel triste à en pleurer, la végétation dégoulinante, nous étions trempés, et pas question de s'abriter quelque part. Après avoir bien guetté que personne d'autre n'était sur nos talons, il commence à me montrer l'endroit. Je suis volontairement imprécis, je n'ai pas le droit de vous en dire plus, vous allez comprendre. Donc il me montre la chose, et enfin me parle, me donne les explications tant attendues :

- Mon fils tu as pu me trouver bien mystérieux ce matin, et je vais t'expliquer pourquoi : nous sommes, nous, les Taillard, d'une longue lignée de tailleurs de pierre. Et bien, oui, à part le nom, ça ne se voit plus maintenant, le métier s'est perdu dans notre famille, mais pas toutes les traditions qui s'y rattachent. Au temps où la construction de cette citadelle a débuté, Monsieur Vauban avait convoqué notre aïeul, Jean-Hugues Taillard, tu pourras vérifier dans notre arbre généalogique, né en 1640, mort en 1701. D'abord ils eurent un long entretien, où l'un et l'autre se sont évalués, l'un cherchant à savoir si ce tailleur de pierre était un homme digne de confiance, outre ses compétences professionnelles, l'autre jugeant ce grand bâtisseur, cherchant à en connaître les motivations et aspirations profondes ... Puis l'un et l'autre, convaincus qu'ils faisaient face à un homme digne de confiance en la personne de l'autre, en vinrent aux choses d'importance : comme il l'avait fait avec tous les autres meilleurs ouvriers, Vauban a fait promettre à Jean-Hugues de conserver dans un endroit secret de l'édifice, que lui seul connaîtrait, l'objet qu'il lui remit en main propre. C'était petit, léger, mais tellement chargé de sens et de traditions, que cette mission devenait une énorme responsabilité pour Jean-Hugues, qui l'accepta, malgré tout, d'emblée. L'idée de M. Vauban était de disséminer aux quatre coins du royaume des pièces uniques, à charge pour les tenants du secret de ne le divulguer qu'à leur fils aîné, entre son 15<sup>e</sup> et son 25<sup>e</sup> anniversaire. C'est donc notre charge,



*Christine Bossier*

notre devoir envers nos ancêtres, que de continuer de transmettre cet objet au sein de notre lignée, nous nous devons de le faire pour les générations à venir. Tu peux en penser ce que tu veux, tu n'as pas le choix, c'est notre charge.

S'il n'a pas employé le mot charge dix fois c'est que j'ai mal compté, son discours était tellement grandiloquent, mais bien convaincant ! A première vue l'objet en question, dans sa petite cachette, est plutôt banal : petit bout, de bois, cette fois, taillé minutieusement, d'un beau bois noir, de l'ébène, je dirais, il tient facilement dans la main.

Mon père me précise : en fait, tout seul il ne vaut pas grand-chose, mais c'est une pièce d'un tout, un morceau d'une vaste construction; un jour viendra où nous aurons à le remettre à quelqu'un, ce sera une évidence, nous le remettrons à qui de droit. Tout ce que nous avons à faire, c'est d'en être les gardiens, humblement.

...Et voilà: de tailleurs de pierre nous sommes devenus des passeurs... de morceaux de puzzle ! Dit comme ça c'est plutôt ballot, je vous vois sourire et je devine vos sous-entendus, encore un illuminé qui se croit investi d'une grande mission ! Oui sans doute, et il s'agit d'une belle mission d'ailleurs. Bien concrète, le morceau de bois je l'ai manipulé tant de fois. Et si on y réfléchit bien, c'est même un peu vertigineux, au moins autant que lorsqu'on voit la citadelle pour la première fois en entier au petit matin sur son fameux socle rocheux !

J'ai donc pris ça pour argent comptant, nous n'en avons plus reparlé. De temps en temps je suis repassé vérifier, discrètement, si l'objet était toujours là. Et puis je suis devenu père à mon tour : un bref regard de complicité de la part de mon père à la naissance de Théo pour me rappeler à mon devoir envers eux, envers lui en tant que père, et envers ce 1er fils. Pas de danger que j'oublie.

Et me voilà aujourd'hui aux côtés de Théo, à qui j'ai promis une surprise pour le motiver : On a quelque chose à retrouver, façon escape game; c'est forcément à portée de main, pas besoin d'escalader les hauts murs d'enceinte, ni descendre le long du vertigineux puits ; ce n'est pas non plus vers les tigres ou les singes atèles, ce sera tout simple, caché derrière une pierre. Rendez-vous tour de la reine et je te donnerai le premier indice.

Je sens son impatience, je vois son regard perçant sur le fronton, je le vois passer la main sur toutes les surfaces possibles, chien fou il me devance presque en courant. Nous voilà arrivés, je le laisse filer et vais discrètement juste au point précis.

Ah NON.....Horreur ! L'emplacement est vide, ce n'est pas possible ! Ma main ne trouve pas le morceau de bois dans la cachette, mais..... l'emplacement n'est pas complètement vide, il y a un bout de papier plastifié dedans, sur lequel est inscrit une adresse mail. Mais qu'est-ce que c'est que ça ? L'angoisse m'étreint, je suis complètement abattu, Théo me trouve, hagard, sur les remparts, lui, par contre, est détendu, presque souriant, et néanmoins pensif. Fou d'angoisse, je l'interroge du regard.

-Comme il me fait de la peine ! il ne mérite pas ça, je vais lui dire, ça va lui calmer ses angoisses !

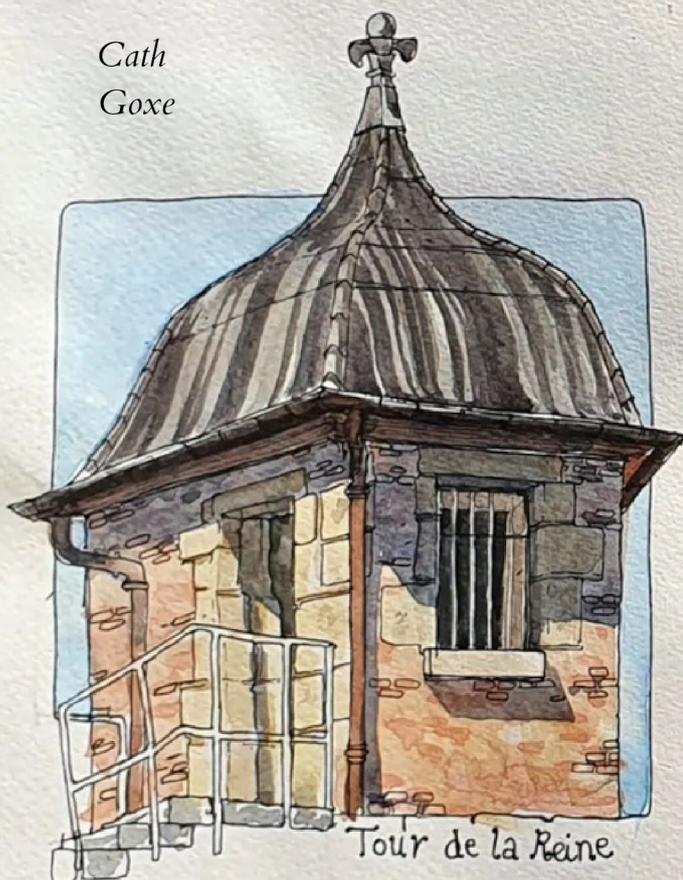
-T'inquiète papa, ce que tu cherches je l'ai mis ailleurs, parce qu'ici ce n'est vraiment pas un endroit sûr pour conserver ça, je ne comprends même pas comment ça a pu rester ici sans que quelqu'un ne le trouve. Je t'explique: à force de t'entendre évoquer la citadelle, son Monsieur Vauban, ses fameuses autres constructions, tout ça... je m'y suis intéressé, j'ai fouillé, à mon époque on fouille sur internet. J'ai trouvé des choses sur cette légende comme quoi il aurait caché des mystérieux bouts de bois dans ses différentes bâtisses, en comptant sur les meilleurs des gens qu'il a rencontrés pour l'aider dans cette tâche. J'y croyais pas trop, jusqu'au jour où je t'ai surpris fouinant là où tu sais, je suis repassé derrière toi, discrètement et j'ai trouvé car je savais ce que je cherchais, bingo ! Je suis tombé pile dessus ! Sûr, j'étais scotché : mon propre père fait partie de ces gens-là, ceux qui connaissent ! Franchement, respect ! Et là je me suis dit vu le nombre de gens maintenant qui se baladent sur les remparts, surtout depuis qu'il y a cette inscription au patrimoine de l'Unesco, et vu qu'il n'y a pas que moi qui sais trouver des choses sur internet, là c'est sûr je dois mettre le truc en lieu sûr ..... Et pour le mystérieux homme qui doit pouvoir le trouver, je lui ai laissé une adresse mail, comme ça il sait où me joindre.... Voilà je continue la transmission, avec les moyens d'aujourd'hui !

Tu me croiras si tu veux p'pa depuis ce jour-là je n'arrête pas de repenser qu'on est chanceux dans la famille, et que ce Grand Monsieur Vauban a bien de la chance aussi de nous avoir connus. Viens je t'emmène je vais te montrer où c'est.....

Dans la descente, ils croisent du monde, autant de bisontins fidèles habitués, que des touristes, curieux de découvrir ces lieux prestigieux ; aucun ne remarque ce père et ce fils, complices, dans leur course assurément, et de liens tellement plus anciens.....

o du

Cath  
Goxe



Pascale Baghou



## Rêve et citadelle

Citadelle, au temps des « Il était une fois » de la petite enfance, tu n'existais qu'en décors un peu flous d'histoires inventées, de contes chuchotés. Là, une fée déguisée en princesse, des chats bottés, des Merlins enchanteurs et d'intrépides géants pourfendeurs de dragons animaient nos rêveries abracadabrantes.

Plus tard, mais à peine plus tard, née de mes vœux extravagants, fabriquée de bric et de broc en carton, bouts de bois, sable mouillé, une autre citadelle plutôt maladroite emmurée de silence, sera le refuge de mes premières solitudes. S'y déroulaient de vastes scénarios dont j'étais le seul héros.

Toi, Citadelle « pour de vrai », farouche guerrière aujourd'hui si respectable de trois siècles et demi d'existence, que te racontaient-ils les bâtisseurs qui t'ont érigé ?

Et quelle gloire suprême t'a promise la ville de Besançon pour que, souveraine, tu attendes la mitraille en épousant les courbes de ses alentours ?

Durant toutes ces années, furtives comme un battement de cils pour cette terre qui te porte, fille du Roi Soleil tu as dicté ta légende pour subir ensuite le joug d'autres maîtres aux ambitions peu somptueuses.

Mais est-il vrai que dès ta prime jeunesse, tu régnaï sans partage sur tout ce qui faisait ton horizon ?

Je t'y vois encerclée d'une troupe formidable, furieuse et conquérante, ambitionnant ton infortune. Comme ils devaient parader alors n'ayant pour unique armure que leur immensité, tous ces seigneurs, cavaliers, arquebusiers, miliciens ou marauds, vêtus de frusques, de poussières et suant la mort.

Là, sans qu'une seule de tes pierres n'en frissonne, rendus fous d'orgueil ils braillaient qu'ils sauraient te vaincre.

Comment osaient-ils ?

Lorsqu'à tes remparts il fallut donner l'assaut, pétrifiés, ils en sont tombés sur le cul !

Tu étais trop haute. Bien trop haute pour eux. Sans cesse tu les obligeais à lever la tête, se tordre le cou, s'user les yeux à deviner tes cieux.

Alors écrasés par toi, trop petits de tout, ils s'enfuyaient. Fanions en berne. Vaincus.

Citadelle, lorsqu'au fil des années les éphémères lauriers des puissants qui t'ont souhaité se sont fanés ; lorsque même tes cadets, élèves officiers désireux de gloires lointaines, t'ont quitté, autour de toi le monde est devenu trop vaste, trop mobile et ardent.

D'autres hommes, généraux ou ministre, ton voulu dépotoir des Armées ou rebut des âmes. Dans l'impunité de ton enceinte ont sévi des garde-chiourmes au fond de cachots sans nom. En tes cours d'injustice, des tortionnaires régnaient de sévices, de barbaries et d'exécutions.

Citadelle déchue, malgré ce sombre des hommes, ta masse en imposait toujours par l'élégance de tes murs sculptés de poésie, de mots rares aux charmes captivant : courtine, encorbellement, mâchicoulis, orillon, demi-lune. Tous se tricotaient en dentelles de ruelles, aux ponts dormants, au fil des chemins de ronde.

T'ont-ils crue immortelle, les Nodier, Proudhon, Poincard, Lumière ou Breton, ces enfants de ta cité ?  
As-tu seulement imprimé de la compassion au regard du tout jeune Hugo lorsqu'il t'a croisé ?  
Pas un seul pourtant, n'a su lire ton désespoir dans les fissures de tes frontons, les rides de tes pierres  
que le gel plissait, les bastions tombés d'abandon. Aucun n'a deviné tes larmes que le Doubs, ce  
taiseux-là qui t'aimait depuis toujours, tentait de cacher de ses brumes.

Brave et triste Citadelle, dépouillée de sa vocation, marquée du sceau de l'oubli au crépuscule  
d'un siècle dernier qui s'échappait afin que commence ce millénaire. C'est ta Ville, visionnaire à la  
volonté farouche, qui a voulu que cesse ta solitude, ta déchéance.

Aujourd'hui, tandis que les mains savantes des pierreux te raccommoient encore, sur une toile  
tissée de satellites d'innombrables index curieux te découvrent en mariée rougissante, dévoilant des  
atours inattendus.

Aujourd'hui, d'autres oriflammes claquent aux vents de tes remparts et leurs couleurs, leurs  
éclats, annoncent haut et fort toute la richesse de ton appartenance à la Franche-Comté.  
Ils disent ainsi ta renaissance dans des mémoires exposées.  
Ils disent tes soupirs, tes eaux, tes vies.  
Ils disent les rêves d'un monde sans plus de frontières, pour que résonnent les rires d'enfants autour  
de canons sans échos.

Aujourd'hui frémissante, tes portes gourmandes d'envahisseurs, tu t'offres aux assauts  
d'escouades puissamment armées de landaus gazouillants, de parapluies multicolores et pointus,  
d'intrusifs selfies aux flashes incessants qui te consacrent comme une star, une diva de tous les arts.  
Et, « Vindiou ! » que tu aimes ça.  
Tu es jardin, zoo, aquarium, insectarium, noctarium, tu es Musée de l'infiniment petit, de  
l'infiniment vivant.  
De l'infiniment passion.

Mais, hélas, pour que des songes commencent il me faut te quitter.  
Je dois raconter aux miens ce que j'ai vu ici, vanter ta beauté, ta bravoure, afin qu'ils ferment leurs  
yeux sur un rêve loin, très loin déjà.  
Tu vas accompagner mes enfants là où le temps se reflète au miroir du Temps. Te rends-tu compte  
un peu ?  
Il s'y trouve un astre identique au tien fait de bois, de cartons, de sable mouillé, va savoir, où un Roi  
Soleil prétendument Louis le quatorzième aurait commandé à un certain Sébastien Le Prestre,  
marquis de Vauban, une Citadelle.  
Et si nous lui soufflions à l'oreille un peu de ton histoire ?

Jean-Paul Joubert



Bernadette  
Gillet



## C'est lui Charles Quint ?

Assis autour d'un feu, ils discutaient, décapsulaient des bières et fumaient du tabac à rouler. Les flammes éclairaient les visages. Ils avaient trouvé des branches sur le flanc de la colline sous la Citadelle. Des rochers roulés jusqu'en bas vers la grotte leur tenaient de sièges. Des bancs en métal attendaient d'autres invités. On entendait dire que certains voulaient dévaler la colline sur les cailloux comme sur une moraine et que d'autres voulaient faire le saut de l'ange depuis une tour de guet. Mais une descente de police pouvait gâcher la fête. Ce fut pour cette raison que le garçon au catogan, vêtu d'une veste à boutons dorés et pelisse chaude prit la main de la fille blonde dont la tresse mesurait un mètre du cou de cygne jusqu'aux fesses pommelées. Il observa sa mise: longue robe, bottines à semelles caoutchoutées. Il sourit et ses pupilles s'agrandirent.

Le garçon prit la main de la fille. Ils quittèrent le cercle des débatteurs aux visages rougis par les bûches incandescentes. Le duo fit l'ascension jusqu'à la Citadelle. Ils aperçurent les douves couvertes d'herbes grasses et accélérèrent le pas pour décourager les éventuels curieux. Le garçon orienta sa compagne vers les échafaudages installés contre le rempart est. Elle attendait vers le panneau CHANTIER INTERDIT AU PUBLIC, attentive à ce que son chaperon faisait accroupi devant une cavité profonde dans la muraille. Il y puisa du matériel d'escalade qu'il cachait depuis des années. Il sortit des cordes, des clous, des crampons, des piolets, de la craie et des lampes torches. Sa lumière éclairait les yeux bleus et le plumeau de la tresse sur les fesses qu'il effleura avec délice. Ils grimperent sur l'échafaudage, escaladèrent les tubes en métal et s'assirent sur les tuiles faïtières. La fille suivit le sherpa. Descente en rappel, atterrissage dans l'enceinte. Sans smartphone et sans écouteurs, ils cheminèrent dans les allées, levèrent le menton vers le ciel étoilé. L'étudiant en histoire raconta ce qu'il avait appris sur Vauban et ses forts bâtis dans toute la France. A la lumière de la lampe, il dessina dans les graviers les plans de la Citadelle, expliqua comment les pierres avaient été extraites de la forêt, puis découpées puis empilées, comment les ouvriers se succédèrent pendant des années pour monter les murailles au bord du falaise-calvaire, pourquoi ils utilisaient de la brique pour certains bâtiments. Elle se mit à bailler quand il aborda le sujet des attaques des soldats ennemis.

Dans sa torpeur elle n'évita pas un trou et se tordit la cheville. Il la porta sur son dos comme un sac de blé noir. Il s'époumona et la déposa au pied de la sculpture de Vauban. Elle fit une crise, prétextant que sa cheville augmentait de volume quand elle regardait l'emperruqué à bas de soie. Le garçon la rassura et lui promit un élixir à sa façon. Il se défit de son long manteau et lui tendit une canette de jus de trappiste, CLIC CLAC. Elle le remercia et le regarda courir le long des bâtiments. A un endroit précis, il s'arrêta, puis rassuré il enfila sa main entre deux pierres d'où il sortit une clé qu'il enfouit dans la poche arrière de son jean. Il courut vers le Muséum des animaux sauvages. Il entendit le pas de la blondine qui clopinait. Tous deux se penchèrent au-dessus de la serrure. Pas d'alarme, pas d'hélicoptère dans le ciel. Une fois entrés dans le parc animalier, ils entendirent les sabots sur les cailloux, les griffes sur le sol et les plumes dans l'air nocturne. Ils restèrent un long moment silencieux et immobiles pour calmer les poilus et les plumus. Surprise: les animaux s'apaisèrent. Les intrus se doutaient que les chamois, les renards, les blaireaux avaient laissé leurs odeurs sur les habits et leurs mains quand ils cherchaient du bois dans les broussailles hors enceinte. Le garçon fracassa l'armoire de la pharmacie vétérinaire. Il s'empara d'un anti-inflammatoire et de



bandes de contention. Il la trouva assise à côté de l'enclos du loup qui appréciait l'odeur des ovins qui émanait de la fille depuis la traversée des douves. Le soigneur amateur avait découpé le cachet destiné à un animal de 100 kg. Un tantinet droguée, elle se mit à danser entre les paddocks, devant les grillages. Sa ceinture à anneaux cliquetait et sa tresse oscillait sous la lune. Lui croyait voir des paillettes dans le sillage de son corps-serpent et continuait de jouer de la guimbarde. Comme les plumes ne bruissaient plus, les sabots ne ruaient plus et les mâchoires ne claquaient plus, le couple escalada le grillage du parc d'un cochon sauvage qui ne l'était pas. Ils s'allongèrent dans une fosse creusée par le porcine accueillant. Ils se couvrirent du manteau, nouèrent leurs jambes et mêlèrent leurs haleines.

Au matin, un nourrisseur les aperçut. Il reconnut son meilleur ami qui lui conseilla de descendre le rempart qui tombait en à-pic sur la crête avant l'escalier qui mène à la gendarmerie. Le gardien, ex-monte en l'air, puis ex-détenu enfin réinséré leur rendit leur matériel laissé vers l'échafaudage. Il promit de réparer les dégâts et se séparèrent promptement. Les deux visiteurs repassèrent devant la statue du Vauban à frisettes et lui jetèrent une poignée de terre parce qu'il n'était pas aussi beau que le Jouffroy d'Abbans de Battant.

En contrebas, vers la grotte, on entendit des cris:

«OH OH OH Qui va là? Qu'est ce que vous bran\* ? Venez, y'a encore du fuel!»

Colette Nusbaum





## Redingote et Escarboucle

- Et là, les enfants, ce sont... ah oui, c'est écrit ici... les singes araignées !
- Merci papa, on sait lire, soupira la jeune fille.
- Oh regarde Emma, ton futur petit ami, taquina son frère en ricanant.
- Ha, ha, ha, força-t-elle avec dédain. Très drôle, Arthur. Tu as mangé du clown ce matin ? Tu pourrais garder tes blagues pourries pour tes copains débiles ?
- Maman ! Emma insulte encore mes copains !
- Je n'insulte personne, se défendit Emma. C'est la vérité ! Tu crois que je ne vous ai pas vu dans ta chambre hier, jouer au dragon et à la princesse ?
- N'importe quoi ! C'était un jeu de rôle, d'abord. On n'a pas de fille dans l'équipe, alors il fallait bien que quelqu'un s'y colle. Maman, Emma m'espionne !
- Rapporteur !
- Le père de famille trépirait et vérifiait compulsivement sa montre :
- Allez, on a terminé le tour du zoo. Il commence à faire froid. On va regarder l'expo sur la Vouivre ? On est venu pour ça à la base.
- Tu es venu pour ça, rectifia la mère. On n'était pas spécialement intéressés, je te rappelle ! Et vous deux, lança-t-elle, arrêtez de vous chamailler. On peut passer un bon moment pour une fois ? Ce n'est pas tous les jours qu'on visite la Citadelle...
- Pitié ! Pas d'expo barbante ! critiqua Emma en levant les yeux au ciel.
- Arthur, ça devrait te plaire ? hasarda le père. La Vouivre, c'est un dragon ?
- Est-ce qu'on peut voir l'insectarium avant ? s'inquiéta Arthur.
- Non, le guide s'en va à 18h. Sans commentaires, ce ne sera pas pareil ! Direction le musée comtois. Suivez-moi !

- Bienvenue chers visiteurs, je me présente, Anthony. Je serai votre guide.
- Une trentaine de personnes se regroupa, le brouhaha laissa place à un silence respectueux. Emma s'éloigna pour tapoter l'écran de son téléphone. A l'arrière du groupe, Arthur faisait des bonds et tendait le cou.
- Je ne vois rien, gémit-il. Il est trop grand, le monsieur.
- Ecoute bien, lui souffla son père, ça va commencer.
- Anthony s'éclaircit la voix et consulta sa fiche.
- La légende de la Vouivre a toujours inspiré les artistes, récita-t-il d'une voix monotone. Le musée réunit les œuvres de dix-huit élèves de l'école des Beaux-Arts de Besançon. Mais avant d'en faire le tour, un peu d'histoire. Je m'en vais vous conter la mystérieuse légende de la Vouivre...
- Le grand homme posté devant Arthur, affublé d'une redingote anachronique et d'un costume désuet, grommela dans ses moustaches en tenant son monocle.
- Je suis curieux d'entendre les billevesées que ce manant souhaite nous servir, commenta-t-il.
- Arthur le lorgna de travers. Le guide enchaîna son discours rodé.
- La Vouivre est une créature fantastique du folklore franc-comtois. Certaines légendes suggèrent qu'elle pourrait parfois adopter l'apparence d'une femme, mais la plupart des descriptions mentionnent un corps de serpent et des ailes de chauve-souris. Au milieu de son front, un œil unique, un diamant fabuleux : l'escarboucle ! Cette pierre précieuse, objet de convoitise, jette une lumière si vive qu'on ne peut distinguer qu'un éclair rouge quand le monstre bondit d'une montagne à l'autre.

- Plutôt une trainée rouge, corrigea l'homme à l'accoutrement étrange. Comme un météore ou une comète, si vous me permettez l'analogie.

- Pardon ? hoqueta le guide. Merci de ne pas m'interrompre. Si vous avez des questions, j'y répondrai après la présentation.

L'homme au costume rétro s'offusqua. Anthony poursuivit.

- La vouivre est connue pour vivre dans les endroits cachés. Les ruines, les vieilles pierres, les grottes. Peut-être est-elle au fond du puits de la Citadelle ce soir ?

- Pour être exact, coupa l'hurluberlu, elle n'aime ni le soleil, ni la chaleur. Elle préfère l'ombre et le froid. Et qu'elle vienne en ces lieux, si ça lui chante, elle est bien vieille maintenant, je dois courir plus vite qu'elle, fanfaronna-t-il.

Un éclat de rire parcourut le public. Anthony fit de gros yeux.

- Mais enfin, c'est moi le guide ! Pouvez-vous me laisser travailler ? Bon je reprends. La nuit donc, elle se déplace comme une étoile filante, mais dès l'aube, elle disparaît dans les profondeurs de la terre pour veiller sur ses trésors souterrains.

- Eh bien pour une fois qu'il ne se fourvoie pas, ajouta l'homme d'un ton sarcastique. Voilà bien du progrès !

- Hum ! La vouivre aime les étangs et les rivières, ajouta le guide en montant le ton. Elle s'y baigne la nuit. Elle a souvent été diabolisée, mais les récits donnent le sentiment qu'elle n'est dangereuse que si l'on convoite son escarboucle. Quand elle chasse dans les eaux calmes, elle dépose le bijou sur la berge...

- Comment peut-elle chasser sans son œil ? observa Arthur à voix haute.

- Bon si tout le monde s'y met, moi je m'en vais ! se vexa le guide.

- Mais enfin Arthur ! reprit la mère. Excuse-toi tout de suite !

- Désolé monsieur, traina Arthur d'un air las.

L'homme à la redingote se tourna vers Arthur. Il épilogua sans discrétion.

- Elle jouit d'un odorat exceptionnel. Elle peut pister une proie à des kilomètres en ayant à peine flairé son parfum.

Le guide fit mine de ne pas entendre.

- Donc elle pose le bijou sur la berge. Et on raconte que celui qui arriverait à s'en emparer deviendrait riche et heureux pour toujours. Mais si la Vouivre surprenait le mécréant à refermer ses doigts sur le précieux talisman, il se consumerait de l'intérieur dans l'instant. L'escarboucle semble inaccessible aux simples mortels...

- Si je puis me permettre mon brave, intervint l'impoli en levant le doigt, excusez mon impudence, mais vous vous répandez en balivernes. Un homme aurait cependant réussi à dérober l'escarboucle. Il l'aurait encore en sa possession et échapperait depuis des siècles à la Vouivre en voyageant aussi vite que le jour tourne autour de la terre, grâce au pouvoir prodigué par l'œil rouge.

- Hein ? Quoi ? Jamais entendu ça ! Pouvez-vous citer vos références ?

- Je tiens l'anecdote de source sûre, faites-moi confiance.

- Mais oui, bien évidemment. Vous y étiez ?

- Bigre ! Qu'insinuez-vous ? réfuta-t-il, gêné. Je tiens juste à rétablir la vérité.

- Bon de toute façon, c'est une histoire pour les enfants, lâchez-moi et laissez-moi poursuivre... Ah mais j'y suis ! Vous êtes un acteur ? C'est une animation organisée par la ville ? On aurait pu me prévenir !

- Comment donc ! Je ne suis pas un saltimbanque ! Diantre !

- On ne dirait pas ! Vous avez vu votre accoutrement ?

- Mais qu'a-t-il, mon accoutrement ? s'indigna-t-il en entrebâillant sa redingote du bout des doigts. Et que suis-je donc venu me fourvoyer ici ? Vous autres, hommes de progrès, aveuglés par votre raison, êtes incapables d'appréhender les mystères de ce monde. Et je suis confronté au plus buté d'entre eux. Sachez que l'escarboucle aurait aussi le pouvoir de vous faire taire, maraud !



- Parce que vous en avez une sous la main, peut-être ?

Arthur observa l'homme farfouiller dans sa veste. Une lueur rougeâtre émana de l'ouverture. Le petit garçon se rapprocha de sa maman et lui tira la manche.

- Chhhut ! Laisse-moi profiter du spectacle, Arthur.

Le guide devint blanc comme un linge, sua à grosse gouttes, puis sembla s'étouffer. Après trente secondes interminables, l'homme étrange plongea à nouveau la main dans sa poche. Le guide reprit son souffle bruyamment et toussa. Le public éclata de rire. Le personnage déballa ostensiblement une montre à gousset en or.

- Vous me faites perdre mon temps, râla-t-il. Le soleil est déjà couché ! Vite, hâtons-nous ! chuchota-t-il. Le chemin de ronde fera un point de départ discret.

Il fit volte-face en bousculant Arthur qui tomba à la renverse. Le malotru s'excusa en balbutiant, puis s'enfuit en oubliant la montre. Arthur la ramassa et se lança à sa poursuite sur l'esplanade. Le garçon commença à perdre haleine vers la chapelle Saint-Etienne. C'est alors qu'une voix rauque l'interpella dans le noir.

- Excuse-moi mon petit, chevrota la vieille aveugle surgissant de l'ombre.

As-tu vu un gentilhomme bien fagoté, se pavaner en ces lieux ?

- Oui, il a perdu ça. Je voulais lui ramener.

- Oh ne t'inquiète pas, je vais m'en charger. Donne-moi ceci.

La dame âgée renifla la tocante puis huma l'air ambiant.

- Merci mon enfant. Ecoute le tintement, suis le reflet, et creuse sous la pièce. Tu as bien mérité ta récompense.

Perplexe, il observa la centenaire s'éloigner d'un pas tremblant, nez au vent.

- Hé le geek, l'interpella Emma. Tu chasses le trésor du dragon ?

- C'est fini ? s'interrogea Arthur, se tournant vers sa famille qui le rejoignait.

- Le guide ne se sentait pas très bien, précisa Emma. Il a fermé boutique.

Un lourd battement d'ailes claqua et résonna entre les murs. Arthur opéra un demi-tour et en chercha l'origine du regard. La vieille dame avait disparu.

- On dirait qu'il y a de grosses chauves-souris ce soir, nota le père.

Des éclats de voix lointain semblèrent provenir des remparts. Un instant, le chemin de ronde fut baigné d'une lueur écarlate. Un cri déchirant... Puis plus rien.

- On dirait que le spectacle se poursuit par là-bas ! En tout cas c'était super, s'emballa la mère. Vous ne trouvez pas ?

Arthur crut distinguer un tintement métallique. A l'affut, il discerna quelque chose qui étincelait par intermittence. Il se précipita vers l'escalier de pierre.

- Arthur ! Où vas-tu ? s'inquiéta sa mère. Reviens, la sortie est de ce côté !

- Attends, j'ai vu un truc...

Sous la première marche, la terre avait été ravinée par la pluie. Arthur s'agenouilla. Il glissa la main dans l'interstice, tâtonna, sentit le froid du métal et en retira... un louis d'or !? Il resta bête une seconde. Creuse sous la pièce ! La voix tremblotante résonnait encore dans ses oreilles. Il gratta la terre avec ses ongles, arracha une motte de terre. Ses doigts accrochèrent une étroite poignée. Il tira fermement, le sol humide se craquela, et révéla un petit coffre, lourd, finement décoré. Il le déposa délicatement. Dès qu'il effleura, la serrure rouillée se mua en poussière. Des pierres précieuses et des bijoux dorés se déversèrent à ses pieds.

- Mais... ça alors, frangin ! Tu... tu l'as trouvé !? bredouilla la grande sœur.

- Oh, regardez, désigna le père de son index. Une météorite !

Arthur releva la tête. Un trait de feu écorchait le ciel d'hiver...





## La madeleine de Vauban

Un lundi. Un lundi d'octobre. Un jour comme un autre pour tous. Pour nous, un lundi singulier, unique. Le soleil comme ange gardien. Qui sublime. Tu es là, au creux de moi. Mon petit bébé rose bonbon. Tu es ma merveille. Notre guimauve. Tu es née dans ma ville d'adoption. C'est désormais ta ville. Tu y grandiras et t'y forgeras des souvenirs. Cette ville qui m'a moi aussi accueillie, tendu les bras, ouverte au monde des grands il y a quelques années : Besançon.

Tu as un an aujourd'hui. Une promenade est de mise. Fêter ta naissance ! La matinée s'annonce fraîche. Alors, nous décidons de sortir en début d'après midi. Tu feras ta sieste dans la poussette. Direction la Citadelle. Nous passons sous la Porte Noire, imposante, triomphale. Puis devant la majestueuse cathédrale qui impose silence et solennité. Nous jouons à cache-cache avec les rayons du soleil, à moins que ce soit eux qui jouent avec nous. Tu dors toujours. Nous grimpons la côte, ça réchauffe ! Courage, c'est une quête bien méritée ! On arrive bientôt. Le premier porche franchi, nous nous laissons bercer par les vagues, cette brise saline qui détend nos âmes et nous aide à graver les derniers mètres. Nous y voilà ! Je ferme les yeux. Je suis soudain sur la côte d'Opale. Une côte sauvage. J'entends les herbes folles qui murmurent et les feuilles mortes tourbillonnent sous nos pas. Ça craque, ça croque, ça crisse. Le sang cogne dans mes veines. Je relève la capote, tu es réveillée. Tu écarquilles les yeux. Grands, très grands. Tu bailles comme une marmotte tout juste sortie de son hibernation. Nous voguons, faisant cahoter la poussette au milieu des cailloux argentés, telle une barque bousculée par la houle. Nous entrons dans ce que j'appelle mon petit jardin zen. L'atmosphère ici n'est que sérénité et apaisement. Je te montre le bassin. Là, les poissons multicolores. Ils ouvrent leur bouche et réclament des caresses. Tu regardes, intensément. Tu ne les quittes pas des yeux. Je te porte et tu tentes d'en toucher un. Ils te chatouillent le bout de l'index et te font des bisous. Tu glousses. Les nuages arrivent doucement. Nous marchons, nous dérivons au gré de tes petits cris, entourés de ces pierres espagnoles qui semblent ancestrales, de cette histoire qui nous transperce et nous guide. Tu veux explorer le monde, partir à la découverte, participer à la vraie vie. Toucher, sentir, voir encore... Tu as besoin de bouger et de croire que tu es grande toi aussi, que tu sais. Encore légèrement engourdie par le sommeil, tu titubes, tel un pantin en proie à des doigts malhabiles. Ton papa te donne la main. Puis tout à coup, sans crier gare, tu lui lâches la main et tu continues, seule, fière.

Je veux bondir mais ton père m'en empêche. Il m'apprend la confiance. J'ai envie de te retenir, de courir vers toi, vite, te protéger, mon petit, mon tout petit... Tu es comme au milieu de la fosse aux lions et je prends peur, mais à mon tour, on me donne la main. Une main bienveillante qui sussure : « ça va aller ». Les larmes montent au bord de mes yeux.

Tu te retournes enfin et ton joli minois balaie toutes mes craintes. Mon sourire t'encourage.

Tu viens de faire tes premiers pas à la Citadelle.

L'hiver 2014. Tu as encore grandi. Nous grandissons avec toi. Nous habitons faubourg Tarragnoz. Nous avons pour voisine directe la Citadelle de Vauban. Nous vivons à flanc de coteau et notre petit jardinet nous offre une vue spectaculaire sur la boucle du Doubs et ses remparts. Quand elle est éclairée le soir, nous redevenons enfants, des étoiles plein les yeux. La Citadelle est comme un château dans le ciel, un château de lumière qui flotte et règne sur la ville. Nous avons eu de la chance en visitant cet appartement atypique, au charme fou, digne d'une petite maison. L'annonce

stipulait : « Triplex, avec garage et jardin, à deux pas du centre ville. Appartement lumineux, 2 chambres, avec poutres apparentes, murs en pierre de taille et grande pièce à vivre » Une aubaine ! Le coup de foudre fut immédiat.

Ce matin, comme presque tous les matins, tu te réveilles en chantant. Quel plaisir de t'entendre gazouiller ! Tu es notre rayon de soleil. Nous t'avons tant désiré, tant attendu. Nous ouvrons le vélux de notre chambre qui est en mezzanine. Enlacés, nous la contemplons dans nos draps froissés. Encore et encore. La Citadelle est là, elle n'a pas bougé depuis hier et pourtant elle est différente chaque jour. Les lueurs, les ombres, les nuances. Notre vision de cette forteresse évolue, avec toi.

« On arrive Ninon ! » Nous décidons de nous lever et de préparer tranquillement le petit déjeuner. Ton papa ouvre les volets en bois qui donnent sur la terrasse. Elle n'est pas grande cette terrasse, une dizaine de mètres carrés tout au plus. Un peu ancienne, moussue, fendillée par endroits. Imparfaite aux yeux de tous, parfaite pour nous. Juste la bonne taille, le gabarit idéal. Nous en profiterons dès le retour du printemps. Alors que tu dévores une tartine beurrée, je sens un regard sur moi. Une présence. Un intrus... Je tourne la tête lentement et j'aperçois à ma grande surprise un chamois. Un chamois aux pattes frêles est dans notre jardin. Suis-je encore endormie ? Il est là, discret mais bien réel. Il est en haut, juste à gauche, à moitié caché par des buissons et broussailles. Je chuchote : « Tournez tout doucement votre tête ! Il y a un chamois dans le jardin ! » Phrase improbable. Ce chamois est certainement descendu du sommet, des falaises rocailleuses ; lui habituellement dissimulé dans l'enrochement de la Citadelle, noyé dans la densité de la végétation. Animal d'ordinaire sauvage et craintif, il a pris le risque de descendre et d'aller à la rencontre des hommes. C'est la curiosité qui lui a dicté sa route et sur son chemin escarpé, il a pu croquer de tendres boutons de rose bien frais. Mes boutons de rose ! Mes minuscules bourgeons... Coquin de chamois ! Ninon le regarde attentivement et voudrait sortir le caresser, l'observer de plus près. Elle le dévore des yeux pendant qu'il mâchonne en toute impunité. Mais aussitôt que nous nous approchons de la fenêtre, il prend peur, franchit agilement les bosquets et disparaît en un clin d'oeil. Des empreintes au sol calibrent son bref passage. Fin d'un rêve éveillé.

Des jours, des semaines, des mois se sont écoulés. Le printemps est bien installé. L'atmosphère est douce, tendre. L'envie de flâner nous prend. Un sac à dos. Quelques victuailles. Puis on enfile nos baskets et nous voilà déjà dans la côte, puis les escaliers. Tu marches vite, quelle sportive ! Digne de ton père. Je suis à la traîne, essoufflée. La vue est panoramique, à plus de 180 degrés à la ronde, de la nature ici et là. Vertige assuré. Si on plonge dans le vide c'est un grand bain dans le Doubs qui nous attend. Les crocus sont de sortie, les retraités et enfants en bas-âge aussi. Les tulipes fraîchement écloses nous offrent un tapis d'honneur. Un magnolia centenaire trône après le virage. Des marches moussues. Nous poursuivons notre escalade dominicale. Et cette sensation de soif qui augmente, ma tête qui tourne, comme dans un labyrinthe sans fin. Je te regarde gravir cette montagne, avec ton doudou dans la main. Après des mini pauses, enfin l'heure de la grande pause ; nous soufflons. Toi, tu montres du doigt les kangourous, les béliers, les singes, les flamants roses. Tu sautes partout, insatiable, tu ne pleurniches jamais. Nous nous asseyons sur un banc libre, un peu en retrait. On est au calme. Nous choisissons ce moment pour improviser un goûter en plein air et se requinquer ! Une compote, une madeleine et te voilà la plus heureuse. Alors que tu grignotes tranquillement, je cherche un endroit pour jeter un papier.

Bernadette  
Gillet



Là, alors que tu avales ta 2ème bouchée, quelque chose te distrait et attire ton attention : un paon. Il se dandine et soudain prend la pose. Il s'approche, très gracieusement. Il vous a réservé un spectacle et vous êtes aux premières loges. Il fait la roue. Magnifique, majestueux. Une explosion de couleurs, un feu d'artifice sans son. Il s'approche davantage. Puis sans comprendre ce qui t'arrive, le paon, en un éclair, croque ta madeleine, s'en empare et se sauve. Ton papa te serre contre lui. Tout s'est passé en une fraction de seconde. Quand j'arrive, j'ai tout raté ! Tu t'empresses alors de me raconter toute la scène, avec tes mots au rire ravageur et ta petite moue outrée. Nous faisons de ce moment une anecdote gourmande et cocasse. Le paon, ce voleur de madeleine, restera longtemps gravé dans ta mémoire !

Mon ventre s'arrondit de jour en jour. Cela me réjouit car dans quelques semaines nous serons quatre... Je serai là pour accueillir la vie en rose. Vie qui rime avec chance. Mais tout se bouscule dans ma tête aujourd'hui. Il faut faire le deuil de notre appartement chéri, de cette vue, de mes poutres et mes pierres. Nous venons de déménager. Je dois m'habituer à ce dépaysement. Changer d'adresse. Contempler différemment. Je suis un peu triste. Comme un parfum de nostalgie enfantine. Désormais, c'est depuis le quartier de Bregille que je peux observer la ville, ses toits et ses dédales. Nous sommes en été. Il est un peu tard. Nous sommes sortis nous promener, juste un petit tour. L'air est rafraîchissant après la moiteur de cette journée d'août. Cela fait du bien. On flâne en direction du nouveau panorama. Il se nomme « le fort Beauregard ». Nom flatteur, révélateur d'un trésor pour les yeux... La nuit étoilée est naissante, vivante, vibrante. Nous percevons un croissant de lune qui rayonne et éclaire merveilleusement notre chemin. Toi, tu gambades gaiement, tranquillement, à côté de ton papa, ton héros. Tu ramasses des fleurs séchées par ci par là, puis des trèfles. Je prends ton petit bouquet et t'explique que si on en trouve un à quatre feuilles, ça porte bonheur. Tu t'étonnes, ouvre tes deux billes et commence à chercher. Tu entames une quête infinie, fais ton petit tri. Je souris devant ce spectacle d'insouciance. Tu en arraches une dizaine, une vingtaine. Tu ne désespères pas, tu n'abandonnes pas. Ton papa s'y met aussi. Puis, invraisemblance, tu m'en montres un : « Et celui-là maman ? » Victoire, il en a quatre ! Quatre jolies feuilles vert tendre. Espérons qu'il sera de bon augure. Je voudrais qu'il ne flétrisse jamais. Tu poses ta petite main potelée sur mon ventre et tu dis : « Il est pour toi Célestine ! » Tu seras une merveilleuse grande soeur. Soudain, je sens une douce brise, ce souffle de liberté qui enivre. Sans m'en rendre compte, je suis passée d'une colline à l'autre. Drôle de coïncidence ! Ici, ce sera ma deuxième colline de référence, ma nouvelle confidente. La Citadelle est éclairée, fidèle à elle-même, tel un photophore géant, d'une élégance rare. Je te revois y faire tes premiers pas, caresser les poissons, observer les flamants roses immobiles, les singes farceurs. Toi, mutine et espiègle, te cachant dans les meurtrières.

Avaler à plein poumon le vent qui siffle tout là-haut dans les tourelles. S'accrocher à la muraille centenaire, dans la brume automnale ou le soleil ardent d'été. Sentir ton coeur, mon coeur. Tomber dans les gravillons près du musée et te relever, le sourire aux lèvres, courant vers le puits. Supplier pour une peluche tigre ou un collier de perles multicolores.

Manger ta madeleine puis te la faire chiper par le paon. Paon, symbole d'immortalité au Moyen-âge...

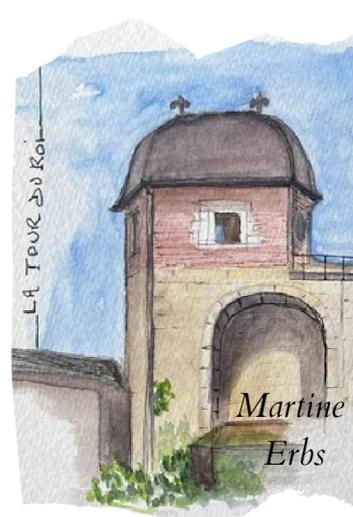
Le passé est derrière nous, le faubourg Tarragnoz aussi. Mais pas la Citadelle. Elle continue à nous regarder, nous accompagner, nous éclairer, nous protéger. Elle saura guider, j'en suis sûre, les générations futures.



Clémentine Abadou

## Les yeux couleur caramel

À l'âge où l'imagination rythmait ma vie, mon maître d'école était un extraterrestre, il y avait un monstre sous mon lit et de l'autre côté de la terre les gens marchaient à l'envers. Les licornes se promenaient librement dans les bois et mes peluches me murmuraient des secrets à l'oreille. À l'heure de mon enfance, bercé de rituels, mes minutes à moi étaient des heures et les heures des journées entières. Je me promenais à longueur de temps avec, dans la poche, à côté des boules de gomme, mes rêves, mes ennuis, mes rires et mes tristesses.



Mais qu'est-ce que le temps, lorsque l'on n'a que six ans ? Sur ma planète à moi, il n'y avait pas d'espace pour lui. J'avais la chance chaque matin, en ouvrant les volets de la fenêtre de ma chambre, de pouvoir contempler la Citadelle : un château perché dans les nuages, tantôt mouillé par la pluie, tantôt évaporé dans un brouillard ou balayé par le vent, ou encore parsemé de paillettes de soleil. "Elle" était là, immobile, comme je l'étais moi-même pendant les quelques secondes où je la fixais au réveil ou le soir avant de me coucher. J'avais peur parfois en rentrant de l'école de voir disparaître le magnifique bâtiment ayant sorti sa grande voile pour partir en voyage ... Mais non ! elle m'attendait et je l'admirais ainsi chaque jour depuis la fenêtre du cinquième étage de mon immeuble. J'étais heureux de pouvoir profiter de ce poster en permanence.

Ce matin-là, un matin semblable aux autres, je me rappelle les feuilles d'érable couleur paprika, safran et cannelle craquant sous mes pieds ; je me souviens de ces tas de feuilles amoncelées comme des puzzles sur les bordures des trottoirs, et de cette petite fraîcheur offrant à mes joues une tendre couleur rose poudrée, mon nez transi par l'air froid.

Ma mère avait tout préparé : mon petit sac, mon doudou, et les fameux caramels au beurre salé. Je me souviens de ce moment magique où nous nous sommes retrouvés devant la porte gigantesque qui ouvrait sur une route immense, sans fin : une route qui montait au ciel. Mes pieds allaient frôler pour la première fois les pierres d'un autre monde. J'étais là où les chevaux galopaient jadis, là où se promenait le roi. Je tendais l'oreille pour les entendre me conter l'histoire des lieux, et pendant que les grandes personnes se ruiaient dans les musées, je perdais mes petits pas dans un musée à ciel ouvert : l'aventure. Je tins tout d'abord le rôle de Christophe Colomb voulant sauver la Citadelle de son naufrage, puis D'Artagnan, le mousquetaire attendant la venue du roi. Mon regard fixait la moindre fleur restée indemne malgré la bise. J'arrivai près d'un puits géant dans lequel je jetai une pierre pour essayer d'atteindre le noyau de la terre : sans lui faire mal, j'essayai alors de réveiller le dinosaure endormi là depuis longtemps car je voulais qu'il me fasse lui-même la visite des lieux.

À six ans, il n'y a pas d'espace pour le temps : ma frise chronologique à moi faisait tourner les feuilles d'automne en parenthèses enchantées que je suivais, virevoltant comme elles, elles qui s'envolaient pour atteindre les remparts. J'étais heureux quand je remarquai que les remparts qui longeaient la boucle du Doubs m'enlaçaient à leur tour. Je me sentais si petit, si minuscule là-haut, l'horizon semblait s'éloigner, et Besançon disparaître avec mon appartement. Je pensais pouvoir atteindre les anges, mais ils n'étaient pas là alors je murmurai à mon doudou toute la beauté que je voyais ; je lui confiai mes découvertes, et tout d'abord les couleurs magnifiques des ailes des oiseaux. Je déployai mes bras pour admirer mon propre plumage ... combien j'aurais aimé voler avec

eux ! quel enfant n'a-t-il jamais rêvé de voler ? Je me contentai de regarder les oiseaux de mille espèces différentes, tous plus beaux les uns que les autres, il y en avait même un qui faisait la roue devant moi quand d'autres chantaient à tue-tête, et enfin il y eut tous ceux qui me regardaient avec une patte en l'air.

Je les admirai tous, le regard brillant, et la brise colorant mes joues d'un poudré pêche désormais, la fameuse petite goutte au nez empreinte de fantaisie s'étant invitée sur mon visage.

Pendant que je rêvais de nuages et d'anges, mon esprit fut captivé par des bruits stridents, des hurlements, des jérémiades : c'étaient les singes qui couraient partout, sautaient d'une corde à l'autre, passaient à travers des roues accrochées dans les arbres, puis, une fois à l'arrêt, mangeaient des écorces d'oranges et de bananes, s'appliquant à mettre la cage en scène comme dans un petit théâtre.

Ma mère me répétant souvent d'arrêter de faire le singe, j'en déduisis en observant ceux qui gesticulaient devant moi que je devais être un sacré farceur et que je devais faire beaucoup de bêtises. Je cherchai cependant en vain une ressemblance avec eux : certes, ils avaient fière allure mais je préférais de loin mon reflet.

Il y en avait un qui était mignon toutefois : il jouait avec sa queue sans s'occuper du bruyant voisinage. J'aurais aimé ramener ce tout petit ouistiti avec moi pour qu'il fasse – peut-être ? – faire fuir le monstre sous mon lit mais surtout pour que je lui raconte des histoires. Il resta immobile lorsque je sortis de ma poche un caramel, je me contentai de le mettre vite dans ma bouche et d'en apprécier le goût lorsque soudain je fus hypnotisé par un regard extraordinaire qui croisa le mien. "Il" se tenait là en face de moi, moi qui n'avait pas remarqué que j'avançais au milieu des animaux, mes histoires s'enrichissant de toutes parts, ici et là, avec des scénarios qui remplissaient ma tête. Mon ennui, mes gros chagrins avaient totalement disparu, il devait y avoir un trou dans ma poche ! En véritable aventurier, tel Indiana Jones, je m'approchai de la bête. Le bel animal ! une vraie peluche qui faisait des allers et retours devant moi.

Avec une élégance toute naturelle, il se retourna et je restai là sans bouger, et, pour une fois, sans un mot ; je ne tremblais pas, j'étais bien, totalement fasciné par cette beauté, la majesté des lieux.

C'était lui, le roi, le maître de la Citadelle, c'était lui dont tout le monde parlait, dans les livres d'histoires, à la télévision. Je me trouvais en face du lion, une crinière à faire des jaloux partout dans le royaume, à rendre fous les visiteurs eux-mêmes. Il se promenait librement dans un parc fait sur mesure pour son altesse, un château dans un château. Je le remerciai d'être sorti du dictionnaire et lui promis une reconnaissance éternelle d'être venu à ma rencontre.

Je mangeai mes caramels un par un pour n'en laisser aucun, subjugué par ce que je voyais ; je laissai ainsi le sucre et le beurre léger créer sur mes lèvres un baume contre le froid.

Alors que la foule quittait peu à peu les lieux, le soleil se couchait derrière les nuages et la tour de la Reine ; je me concentrais pour garder son visage en mémoire, avec sur la langue le bon goût de la gaufre au chocolat qui avait eu raison de ma gourmandise aux alentours de seize heures. Je me

consolai d'avoir abandonné l'animal majestueux en étreignant un petit lion en peluche acheté à la boutique de souvenirs.

J'avais cependant hâte de rentrer, pour voir si "Elle" était restée à ma fenêtre. J'avais hâte de raconter mon aventure aux copains, de faire un dessin au maître d'école, hâte de faire peur au monstre sous mon lit, hâte d'expliquer aux gens que la terre est ronde et remettre à l'endroit ceux qui marchent la tête à l'envers ...

Avant de dormir, avant de rêver encore à cette merveilleuse journée, je revis son regard perçant : les yeux couleur caramel d'un roi.

Dans le monde des adultes, les gens s'expriment en charabia, ils naissent à l'improviste, nulle part, ailleurs et partout à la fois, leur monde, je ne le comprends pas.

Dans mon monde à moi, un lion m'avait fait un sourire, il me faisait confiance, c'était un ami ; des singes s'étaient moqués de moi en mangeant leurs fruits, les oiseaux m'avaient demandé d'ajouter des plumes sur tout mon corps afin de les suivre ...

J'avais réellement parcouru un château dans les nuages, un endroit où les animaux restaient sérieux la journée, et donnaient des bals le soir ... je le sais parce qu'ils me l'ont dit à l'oreille lorsque je mangeais mes caramels.

Petit je fus un héros de livres pour enfants  
J'étais un rêveur  
Je suis un enfant devenu parent

Égaré maintenant moi-même dans un monde de charabia, ayant perdu cette insouciance qui fait toute la beauté des souvenirs d'enfance, je me dois de montrer ce château à mon fils lorsqu'il réclame rêver davantage et au-delà des nuages.

Je veux l'aider à combler ses rêves, « les siens », et peindre avec magie son mandala de jeunesse de milliers de couleurs.

Si le temps n'existe pas pour lui ou s'il n'a pas de mesure, il joue alors des partitions pour éclairer son monde d'aventures.

À mon tour je sors de ma poche des caramels au beurre salé, je le laisse créer son aventure en espérant qu'il voit dans les yeux couleur caramel de Sa Majesté toute la bravoure de son règne et la magie des lieux à contempler.

Laeticia Beaublat





# L'homme de l'ombre

Je vous parlerai de la période de 1959 à 1979.

M. VAUTHIER Raymond (Adjoint au Maire de 1953 à 1971), charge mon père, M. FALQUE André, employé au service architecture de la Ville de Besançon, du contrôle de la Citadelle dès la remise des clés du site en mai 1959. Les travaux débuteront en 1960.

Dans l'enceinte de ce fort un parc zoologique sera créé, le musée du « Folklore Comtois », l'aquarium, le musée « de la Résistance et de la Déportation », le musée d'« Histoire Naturelle » verront le jour, la Chapelle sera rénovée et les locaux de l'O.R.T.F installés.....Mon père assurera la métamorphose « de cette Grande Dame », comme il l'appelait (ses collègues eux parlaient de « Sa Maitresse », semée d'embuches et de surprises et ce, pendant 20 ans.

Le souvenir le plus marquant, c'est de voir le désarroi de mon père lorsque l'idée de la création d'un zoo a muri. La transformation de pièces pour y aménager des musées sur de l'existant, de faire les plans pour créer des enclos et des cages pour recevoir les animaux, de définir les lieux de leurs implantations, certes... c'était son métier. Cependant pour ce qui était de la partie animalerie : rechercher les animaux à acheter, procéder à des prêts ou des échanges avec d'autres parcs animaliers, acheter et négocier les prix de la nourriture (fruits, légumes, viande), et pour les flamants roses, des crevettes roses (il n'était pas question pour mon père de mettre du colorant dans la nourriture pour obtenir un plumage rose), recrutement du personnel animalier, il n'y connaissait rien.

Il a relevé le défi et je suis fier de dire que ce défi a été relevé avec brio.

Que de plaisirs, auxquelles j'ai pu participer, d'écouter les anecdotes racontées par mon père. Aujourd'hui, il ne serait plus possible de transporter des animaux comme cela était fait. Certes, les moyens de transport étaient parfois rudimentaires et hors du commun, mais le bien-être des animaux était toujours respecté.

Il a acheté une seule encyclopédie en plusieurs volumes afin de se documenter sur la faune sauvage. A l'époque, il n'y avait pas internet. Je le vois encore « plonger » dans ses livres et utiliser le téléphone de la maison, partir quelques jours dans des parcs animaliers (Romanèche-Thorins, La Montagne des Singes à Kintzheim, au zoo à la Chaux de Fonds).

Lama, le 1er animal : Arrivé en Land Rover depuis le zoo de La chaux de Fonds (Suisse), il est reçu en grande pompe.

Je vais vous raconter la suite de cette histoire, que peu de personnes connaissent. Après la livraison, tout se terminera au restaurant le « Cercle Suisse », cela va de soi. Après un repas, bien arrosé, nos « amis » Suisse rentreront chez eux. Mon père apprendra le lendemain qu'ils avaient été arrêtés à la frontière. Quelle surprise pour les occupants du véhicule lorsque les douaniers ont retrouvé dans la Land Rover, toutes les poubelles du Café du Théâtre, du Palais de la Bière etc... Ces dernières avaient été chargées à leur insu par mon père et ses acolytes.

Malheureusement, les animaux arrivaient plus vite que les travaux d'aménagement du parc zoologique avançaient. Cela ressemblait plus à une ménagerie animale qu'à un zoo, mais avec le « système D », une solution était toujours trouvée.

J'ai encore bons nombres de souvenirs de cette période, notamment des poules de beauté, des perruches, des coqs nains, qui transitaient par la propriété de mes parents avant de rejoindre leurs enclos à la Citadelle.

Panthère : Accompagné de M. MOSER Robert, adjoint, mon père se rendra à Marseille pour acheter une panthère. Arrivés sur place, ils ne feront pas affaire, la panthère n'avait que 3 pattes.

Lion, animal élevé et domestiqué : Il y a eu ce jour où M. CHEVREUX contacte mon père pour lui donner un lion. En effet, M. CHEVREUX avait acquis un lionceau. Il l'avait domestiqué et vivait dans leur appartement de la rue Battant. Devenu trop gros et envahissant, « la famille » a dû se séparer de cet animal.

L'enclos prévu n'était pas terminé, M. CHEVREUX a livré ce lion « apprivoisé » chez mes parents. Il y avait une dépendance, en dur qui avait fait office de poulailler. Il serait donc à l'aise et à l'abri. Si mon père a accepté que ce lion lui soit confié, il s'avait que c'était pour une durée d'1 jour voir 2 tout au plus. Effectivement, le rugissement de l'animal nous a apporté quelques problèmes de voisinage. Il a donc fallu rapidement trouver une nouvelle solution et c'est dans la tour de la Reine qu'il a été installé le temps que son enclos soit terminé. L'entreprise en charge des travaux a mis tous les ouvriers dont elle disposait pour que le lion rejoigne un enclos digne de ce nom. Il ne sera resté que 2 jours dans cet espace non conventionnel pour un animal. Cette « nouvelle vie » a désorienté l'animal. En effet, il quittait un environnement chaleureux et douillet d'un appartement pour un enclos sans âme. Il rugissait à longueur de temps. Mon père allait le voir tous les jours et une véritable complicité est née. Dès que le lion entendait le vrombissement de la 2CV camionnette perçu dès l'entrée de l'enceinte de la Citadelle, il se mettait devant la cage et attendait mon père. C'était attendrissant.

Eléphanteaux : achetés au cirque Jean Richard à Paris, ils sont arrivés à Besançon via le train. Ils ont dû traverser la Ville de la Gare Viotte à la Citadelle en convoi, marchant l'un derrière l'autre avec un arrêt vers la fontaine à Chamars. De nombreux curieux ont escorté ce curieux convoi jusqu'à la porte de l'enceinte de la Citadelle. Lors du départ en retraite de mon père en 1986, ils étaient âgés de 19 ans.

Autruches : déplacement jusqu'à Valence en camionnette mise à disposition par la Ville. L'aller se passe bien, mon père et M. HUMBERT Paul chauffeur, arrivent à bon port. Les autruches sont chargées dans la camionnette et au retour, panne sur l'autoroute.

En attendant un véhicule de secours en provenance des services Municipaux de Besançon, mon père se charge de trouver et d'acheter des salades. Pendant qu'il nourrit ces oiseaux, son comparse Paul HUMBERT canalise les touristes qui s'empressent de stationner pour assister à ce spectacle improvisé.

*Bernadette Gillet*





Aquarium George Bresse : L'idée était bonne, mais comment faire ?... Qu'à cela ne tienne... Afin de concevoir et réaliser ce remarquable projet, mon père nous propose, à ma mère et moi pour quelques jours de vacances dans le midi. Sans nous en informer, il avait pris, en amont, un rendez-vous avec le responsable du musée océanographique à Monaco. Après avoir pris nos billets, nous avons vite compris. Ce n'était pas des vacances pour mon père. Il était là pour le travail. En effet, sans explication, il emboîte le pas d'une personne venue à sa rencontre et ils se dirigent vers une porte où seul le personnel autorisé a accès.

Au bout de longues heures, il revient, des étoiles pleins les yeux et avec tous les renseignements nécessaires pour la conception et la mise en place du futur aquarium : l'épaisseur des vitres en fonction du volume d'eau, les installations diverses (filtration, oxygénation de l'eau, éclairage.....).

L'implantation de cet aquarium se fera en rez-de-chaussé, dans le bâtiment dit du « Petit Arsenal », à quelques pas de l'entrée du zoo. A peine les travaux commencés, qu'il fallait déjà penser à empoissonner les bassins. Là aussi système D ... Les premiers poissons seront pêchés dans l'Ognon et dans l'étang de notre propriété située à Chassez-les-Montbozon. Des tanches, des carpes, des poissons chat, des brèmes, des gardons seront transportés et mis en quarantaine dans un bassin prévu à cet effet dans la partie technique de l'aquarium.

Pour nourrir tous ces poissons, des têtes de mouton avaient été suspendues dans un local non loin de l'aquarium. Les asticots se formaient et tombaient dans une grosse poubelle.

Mais entre la fin des travaux et l'empoissonnement des bassins, il a fallu faire face à un problème de fuite lors du remplissage d'un des bassins, côté visiteurs.

En 1975, il s'agissait d'un des rares aquariums d'eau douce. Durant une vingtaine d'année, il attirera de nombreux « curieux ».

Singes : Grand moment de panique à la Citadelle. ¼ d'heure après avoir mis les singes dans leur enclos, ces derniers s'évadent dans la nature.... Morale de l'histoire, mon père n'avait pas imaginé qu'un singe puisse être aussi agile et vif et donc a revu sa copie en faisant modifier l'enclos et en le sécurisant un peu plus. Les singes eux seront retrouvés jusqu'à Pierrefontaine-les-Varans et Sancey le Grand.

Un lion qui s'ennuie : eh bien pas de panique.... Le gardien en place fait le voyage jusqu'à Paris pour le rapprocher d'autres félins. Il voyagera sur la banquette arrière de son véhicule et sera pris en charge sans encombre.

Vétérinaire : Au tout début de l'aventure, il n'y avait pas de vétérinaire. C'était le gardien du site, aidé des employés qui s'occupaient des « petits bobos ». Par la suite, avec le nombre croissant d'animaux, et la diversité, il fallut trouver un vétérinaire. Je me souviens du jour, où en visite chez le vétérinaire avec notre chien, mon père lui a demandé s'il se sentait capable de soigner des animaux sauvages qui peupleraient le futur parc zoologique. J'ai vu le visage de M. ROBERT « se liquéfier ». Il a demandé à mon père : « vous êtes sérieux, je n'y connais rien.... Il faudra que je me documente... que je demande de l'aide à des confrères aguerris .... ». Il n'a pas fallu attendre longtemps sa réponse. Pendant qu'il vaccinait notre chien, un grand « OUI » a résonné dans la pièce.



Officiellement il devenait « Le Vétérinaire » qui allait s'occuper de tous les animaux du zoo. Il s'est lancé dans l'aventure et il ne s'en est pas mal sorti durant de nombreuses années.

J'ai également vu l'épouse du gardien donner le biberon à un jeune tigre rejeté par sa mère, pu le caresser.... J'aime à me replonger avec mon fils Thomas dans des images inédites et personnelles, filmées par mon père dans les premières années du zoo.

Je tenais à faire part de ces quelques anecdotes afin de mettre en lumière les coulisses et le travail « pharaonique » qu'il a fallu déployer pour faire de cette forteresse un lieu touristique apprécié.

Je garde précieusement les courriers, de Mme LORACH Denise relatant le rôle déterminant de mon père pour le zoo, l'aquarium, les différents musées et de M. BOURGIN Pierre, indiquant le soutien dont il a pu bénéficier pour le musée du Folklore Comtois.

M. VAUTHIER a su faire confiance à mon père. Sans cette confiance, je n'aurais pas vécu certaines de ces péripéties, ni pu entendre les récits et anecdotes racontées par mon père. Je suis fier de pouvoir lui rendre hommage aujourd'hui, car il est toujours resté dans l'ombre

Claudine Falque





## Avec vous à travers les siècles

Elle gravit, un par un, les nombreux escaliers qui conduisent à la Citadelle, s'arrête souvent pour reprendre son souffle, passe sous le porche du front Saint-Étienne, monte, dans un dernier effort, la pente ardue du glacis menant au front Royal, traverse le pont-levis, arrive enfin au pavillon central. La Citadelle, Mathilde en connaît tous les angles, les arrondis, les ovales, toutes les voûtes et les demi-lunes. Elle accompagne, depuis tant d'années, les visiteurs pour une découverte de l'histoire du site, que la lassitude l'envahit. Bien évidemment, elle connaît son texte sur le bout des doigts, elle peut le débiter de façon machinale. Le tour, minuté comme une horloge suisse, se déroule en 1h, de manière uniforme : les touristes, essoufflés après avoir monté les 66 marches, seront émerveillés par la guérite du Roi, impressionnés par les falaises vertigineuses le long du chemin de ronde, auront la larme à l'œil devant les 4 poteaux des fusillés, pencheront tous leur nez autour du puits pour en apercevoir le fond, remercieront par un sourire béat sa prestation. Elle ne le dirait pas à haute voix, mais ce quotidien répétitif et sans surprises l'ennuyait à mourir.

Avant d'accueillir les visiteurs, comme à l'accoutumée, elle consulte ses derniers mails sur sa tablette. Quel était cet expéditeur inhabituel : la Citadelle ? Et cet objet : des news ? Surprenant. Elle l'ouvrit.

« Bonjour Mathilde, bonjour les Bisontins,  
Vous vouliez de mes nouvelles ? Je vous les livre en vrac ! Je vous les envoie par courriel, dans ma newsletter mensuelle et sur mon compte Facebook. Aujourd'hui, j'ai des choses à vous dire.

Vous me regardez, et moi aussi je vous regarde.

Je suis maintenant une si vieille dame, élégante et belle de toutes mes années d'existence, allongée sur les plis du rocher, soudée et imbriquée dans chaque aspérité calcaire, dominant la colline Saint-Étienne, lovée dans la boucle du Doubs, élançant dans le ciel deux guérites, celle du Roi et celle de la Reine ; je reste là, difficile d'accès, immuable et tranquille, illuminée par les rayons du soleil. À une forme gracieuse et élancée, j'ai préféré l'austérité, la solidité, la longévité, pour assurer ce qui fut ma mission et ma raison d'être, vous défendre, vous protéger, vous Bisontins, depuis plus de 3 siècles maintenant.

J'ai constaté que vous déposiez de très jolies photos de moi sur Facebook ; je vais vous faire une confidence, j'adore ! Continuez, s'il vous plaît, à m'admirer sous tous mes angles, sous toutes mes lignes et dans tous mes états, et publiez sur les réseaux sociaux, sans scrupules ni limites. Vos regards complices m'émerveillent ! Vous m'avez illuminée la nuit de lumières jaunes et bleues ; à coups de truelles étendant le mortier, vous avez su effacer quelques-unes de mes rides. J'en fus plus belle encore ; maintenant, je voudrais rayonner autrement, pour le futur, pour l'avenir.

Du haut de mon anticlinal, j'ai regardé la ville grandir. Dans le méandre de notre rivière, les toits de tuiles pointus forment une mosaïque brune, ocre, rouge. Au-delà, s'entassent en désordre des blocs blancs, gris, beiges : quelle anarchie et quelle agitation !

Je vous regarde, je me souviens.





Annick Belpois

Je fais tellement partie du paysage, que parfois j'en deviens invisible ; l'indifférence est le pire des mépris. Me connaissez-vous bien ? Connaissez-vous mes origines, mon passé, ma vision du futur ? Laissez-moi vous conter mon histoire.

Louis XIV me voulait l'un des verrous de son royaume et donna l'ordre de ma construction, le 7 mars 1668, à Sébastien Le Prestre de Vauban. Vauban dessine alors les premiers plans : était-il déjà empreint de cette durabilité que vous appelez de vos vœux aujourd'hui ? Aurait-il pu imaginer, à cette époque, que 340 ans plus tard, j'existerais encore ?

Et si je vis le jour, c'est par les Espagnols, qui entre-temps avaient conquis la Franche-Comté, et les plans de Vauban ; ils firent de moi une première citadelle, plus petite, plus réduite, d'une grande fragilité. Curieux retournement, en 1674, je redeviens française ; Vauban, revenant victorieux après cette deuxième conquête, qualifiera alors mon allure espagnole : « Elle est fort belle, mais elle ne paraît avoir que les os ». Il emploiera son génie militaire à faire de moi une véritable forteresse, complétée par une enceinte urbaine. Il fit creuser des fossés, une galerie souterraine, ajouta le front Saint-Étienne aux deux fronts existants, un magasin à poudre, une chapelle, créa d'autres bastions, les conforta par des demi-lunes et des orillons, éleva les deux guérites du Roi et de la Reine, des courtines, érigea les premières casernes pour les Cadets. Signe de son génie, il remplaça les pierres calcaires, dont la dureté des éclats blessait les défenseurs à l'intérieur, par un empilement de briques rouges, du plus bel effet. En 1683, je comblai son dessein de construire une citadelle opérationnelle.

Quelle fut alors ma destinée ? J'ai d'abord abrité quelques compagnies de Cadets ; j'offrais aux jeunes soldats du Roi, un lieu de vie austère, pour apprendre le maniement des armes avec rigueur et discipline. Je remplissais parfaitement ma mission militaire. J'ai perdu mon prestige en servant de prison ; l'évasion n'était pas chose aisée, ce fut ma seule consolation.

Je garde également ce souvenir horrible et regrettable des 100 jeunes gens fusillés par les soldats allemands, pour avoir résisté à l'oppression du régime nazi, entre 1941 et 1944 : qu'on leur rende un hommage éternel en mes murs. Mon musée de la Résistance et de la Déportation conserve la mémoire de leur immense courage et de leur engagement dans la défense de la République ; venez le visiter, nombreux.

Je vous regarde, tournée vers l'avenir

Au fil des siècles, l'ennemi attendu s'est présenté parfois : aux sièges, aux combats, aux attaques, j'ai résisté. Serais-je indestructible ? Et si nous devons affronter ensemble une nouvelle attaque de drones étrangers, de missiles de haute précision, d'armes laser et autres torpilles plus ou moins nucléaires ? Comment ferions-nous ? Mon architecture bastionnée et mes remparts épais se voulaient un bouclier contre les boulets de canons en fer ; serais-je devenue inutile ? Après ce que

j'ai traversé, j'aimerais préserver les peuples du désastre des guerres et pour l'avenir, participer au maintien de la paix ; pourrions-nous laisser les armes se taire, et travailler sans relâche au chantier permanent de la paix ?

Vous m'avez accordé une reconnaissance universelle : l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 2008 ; quelle fierté ! Me voilà digne d'un héritage exceptionnel à transmettre aux générations futures ; un nouvel horizon. Je suis devenue un haut lieu de culture, culture qui instruit et élève les esprits. Je veux faire vivre l'art : il provoque l'émotion, infléchit notre vision du monde ; je souhaite vous apporter la joie de vivre. C'est, qu'entre le front Royal et le front de Secours, je recèle des trésors : une daubière à cloche, une bassinoire, un propithèque couronné, une colonie de marionnettes, une farine de gaudes, un black-bass à grande bouche, une gourde pour l'absinthe, un grand hapalémur, une bouille en fer blanc, un alambic miraculeux, un campagnol roussâtre. Que diriez-vous d'une chasse aux trésors au musée Comtois, au zoo, au noctarium, à l'aquarium, à l'insectarium, ou d'une pause sur un banc de la cour des Cadets pour partager mon silence et mon calme intérieur ?

Je vous regarde et je m'inquiète

J'aime les chatouilles des chamois sur mes flancs, le ruissellement de la pluie le long des pierres calcaires, le violet des lilas fleurissant au printemps, l'éclat jaune orangé des feuilles de ma robe d'automne, la fraîcheur de la neige m'enveloppant l'hiver.

Je suis déconcertée : alors que le Doubs s'écoule tranquillement au printemps, le voilà en quelques jours trop plein, envahissant toutes ses berges et les maisons voisines ; d'une boucle, il devient un lac immense. Et dès que l'été s'installe, il se vide, parfois à tel point que l'on voit le fonds de son lit, squelettique, décharné, désert ; que se passe-t-il ? Quelles folies avez-vous fait donc là ? Le dérèglement du climat ; croyez-vous que cela passera en le dénonçant seulement ? L'eau de pluie, je l'ai, de tout temps, recueillie dans 4 gigantesques citernes : faites-vous de même ?

Je me questionne : j'apprécie les lémuriers et autres bonobos qui amusent au zoo les enfants ; on y préserve des espèces rares, je m'en réjouis. Mais la biodiversité ne peut être uniquement contenue dans les fossés de mon front de Secours. Prenez-vous soin de cette nature qui nous abrite et nous berce tous les jours ? Êtes-vous bien raisonnables ?

Je vous regarde encore ; mes fortifications témoignent de l'histoire ; à travers les siècles, je me suis transformée. Avec vous, j'imagine un avenir pacifique, respectueux des peuples, porteur des valeurs universelles, soucieux de la nature environnante ; venez à ma rencontre, venez profiter de mon offre artistique, venez pour le plaisir. Venez quand vous voulez.

Le courriel était signé : Votre citadelle - Besançon

Mathilde reposa sa tablette, le groupe l'attendait déjà, elle était en retard ; elle avait, un vague sourire au coin des lèvres, les yeux pétillants de malice, le cœur rempli de joie, la sensation d'une complicité nouvelle. Elle rejoignit le groupe et s'adressa ainsi aux visiteurs : « La vieille dame, qui nous accueille aujourd'hui, vient de fêter ses 340 printemps ; elle nous regarde, elle se souvient, elle s'inquiète... ». Elle leva la tête vers la guérite de la Reine, qui, de son toit à l'impérial surmonté d'une fleur de lys, venait de lui faire un clin d'œil, elle en était certaine.

Nathalie Aubel



## Merveille Bisontine : La Citadelle

C'est avec joie que nous avons appris en juillet 2008 que les fortifications de Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707) entraînent au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Quel honneur pour Besançon, notre ville !

C'est un bel hommage rendu à ce maréchal ingénieur du Roi Soleil et talentueux architecte militaire du 17<sup>e</sup> siècle. Exigeant dans son travail, il a su défendre notre territoire en modelant notre paysage français avec la construction d'une ceinture de citadelles.

Celle de Besançon est d'une superficie de 12 hectares.

« Louis XIV arrive à Besançon le mercredi 26 juin 1683 vers les 4 heures de l'après-midi.

À peine le roi eut mis pied à terre sans considérer que la journée qu'il venait de faire avait été longue et pénible au lieu de se rafraîchir, il monta à cheval et fut visiter la citadelle ! »

Au sein d'un Club, nous nous étions intéressés, grâce à Madame Eveline Toillon, historienne, à cet illustre bâtisseur mais aussi à son épouse, Madame Vauban née Jeanne d'Osnay qui lui donnera trois enfants.

Quel étrange destin pour cette femme si souvent seule : en effet son mari connaît de multiples déplacements (on estime que Vauban a parcouru plus de 180 000 kms pour 57 années de service.)

Madame Vauban est une femme qui a assumé, avec une grande efficacité, la gestion et la surveillance du domaine acquis par son mari en 1675 : le château de Bazoches situé près de Vézelay.

Certes il s'agissait d'un couple bien singulier : d'un côté, un génie qui maîtrisait l'art de la guerre mais aussi un réformateur, un humaniste passionné pour la justice sociale et dont toute l'œuvre de pierre et de papier témoigne de son obsession : l'utilité publique et la préservation du capital humain.

De l'autre côté, une véritable femme de caractère, pleine de bon sens, soucieuse de ses nombreuses responsabilités qui jusqu'à 55 ans, âge de sa mort, resta « le maître incontesté » du domaine de Bazoches.

Mais revenons à la Citadelle, pendant les jours sombres de la deuxième guerre mondiale, elle fut témoin d'atrocités : cent résistants furent fusillés durant l'occupation.

Le musée de la Résistance a été créé par la Ville de Besançon grâce à la volonté de toutes les associations de résistants et déportés de Franche-Comté. Les thèmes sont liés à l'évolution du nazisme depuis son origine, la guerre et le régime de Vichy, la déportation et la résistance intérieure française.

Des scènes atroces ont eu lieu loin des regards mais l'Histoire saura perpétuer le souvenir de ces innocents Juifs, résistants, et soldats sacrifiés.

Le musée de la Résistance et de la Déportation rouvrira ses portes en Septembre 2023 après plus de trois ans de fermeture pour rénovation. La vérité réhabilitée jaillira des milliers de documents, photos, rassemblés de l'époque.



Rappelons que Madame Denise Lorach, déportée, a œuvré pour ledit musée et son souvenir perdue à jamais.

Tout comme celui de Madame Jacqueline Teyssier, déportée également, qui a œuvré pour informer inlassablement les jeunes dans les écoles bisontines et aux alentours.

Toutes deux décédées, ainsi que bon nombre d'anonymes, ont consacré le restant de leur vie pour l'Histoire et le Devoir de Mémoire, ainsi que bien d'autres résistants et rescapés des camps de concentration ; et « le plus jamais cela » doit résonner dans notre tête à jamais.

En juin 2022, la Citadelle offre un tout autre aspect lors de la déambulation sur ses chemins escarpés et apportant un havre de paix lors d'une série d'apéritifs dans le cadre des 50 ans du Patrimoine mondial et notamment le bel anniversaire des 15 ans de l'inscription des fortifications de Vauban sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Le soleil couchant apporte une quiétude extraordinaire dans un endroit magique et la métamorphose s'opère. Nous étions installés vers le bel aquarium des poissons exotiques, le silence et cette découverte forment un bel ensemble. La lumière faiblit peu à peu et la pénombre ajoute encore un peu plus de mystères. La découverte du terroir franc-comtois contribue aussi à passer un excellent moment. Les personnes qui nous accompagnaient étaient de bons guides, tout en nous laissant flâner, dans ce lieu extraordinaire. Ce fut une belle découverte qui laisse d'excellents souvenirs.

J'ai eu la chance d'être invitée à un apéritif de mariage dans cette verdure au mois de juillet. Il faisait un temps superbe. Les invités n'habitants pas la région ont été agréablement surpris et surtout cet immense espace les a impressionnés. Les mariés étaient ravis d'avoir choisi un tel lieu pour ce bel événement !

Un nouveau restaurant s'installe à la Citadelle « Momentum » (produits régionaux).

Oui, il fait bon vivre à Besançon et les bus de la ville facilitent l'accès à cette forteresse.

N'oubliez pas de remplir votre gourde d'un sirop de grenouille !\*\*\*\*

J'ai fait un rêve étrange la nuit dernière suite à mes recherches sur l'histoire de la Citadelle et celui-ci portait sur une épopée qui s'y déroulait.

Dans cet immense site, il y avait beaucoup de monde, des tables et stands étaient dressés, des musiciens s'activaient et on se retrouvait tous, joyeux et chantant, non pas la carmagnole, mais formant une belle farandole, grands et petits.

On y vendait de la soupe à l'ancienne mais version moderne : « c'était un bar à soupes » : de légumes anciens, au lard, aux pois, lentilles, à la courge, etc... Elle était servie dans des tasses hautes en porcelaine, avec l'inscription de Besançon, ou un dessin de la Citadelle.

Les billets s'échangeaient et quel beau souvenir à rapporter à la maison si loin de cette belle ville. Il y avait des étals de charcuterie, garnis également avec de gros pains ronds bien dorés à l'ancienne. Des saucisses pendaient et d'autres cuisaient dans de grandes marmites en dégageant cette odeur typique de chez nous.

Mais soudain, quelle horreur : le téléphone sonne m'expulsant de mon rêve. Quel bonheur pour moi d'y retourner et de retrouver cette super ambiance.

Tout était réuni pour faire la fête l'été et je suis certaine de son succès car je l'ai vue en pleine effervescence et pour moi elle était si vivante et ... réelle.

Notre Citadelle est magnifique le soir quand elle revêt ses habits de lumière et tard dans la soirée, tout s'arrête comme dans le conte de Cendrillon !

Elle se voit de très loin tout autour de Besançon, c'est un repère et nous en sommes très fiers.

Elle veille sur la ville du haut de ses remparts à 100 m de hauteur avec des points de vues à 360° .

À certaines occasions, des visites sont animées et commentées par des comédiens en costumes d'époque !

Une visite de la ville en vedette panoramique s'impose également. Cette mini croisière, avec passage de deux écluses et du tunnel sous la Citadelle, est animée par un jeu de lumière depuis le bateau et laisse une belle impression.

Ces derniers jours, un concert rare a eu lieu à la chapelle de la Citadelle avec sa jauge d'une centaine de places. Dave Burrell s'y est produit en solo.

Un atelier spécialement conçu pour la fabrication de masques et de danses, occasion pour les enfants de fabriquer leurs propres masques inspirés de ceux des bals masqués organisés par le Roi Soleil et d'apprendre une des danses pratiquées à la Cour.

Et bien d'autres activités sont prévues mais c'est à vous de les découvrir au fil de vos visites ! Il se passe toujours quelque chose à la Citadelle !

Et pour les passionnés de nature, aux abords de la Citadelle, plusieurs chamois errent ici et là, et cela fait au moins 30 ans ! L'effectif maximum observé ces derniers temps est de 12 individus, petits compris. Une belle photo à faire si vous avez cette chance de les apercevoir ou de les rencontrer mais soyez prudents !

À noter enfin Besançon arrive 2° du classement de Franche-Comté, 4° de la grande Région et passe à la 218° à l'échelle nationale (gagne 48 places ! ).

Bisontines, Bisontins, faisons connaître notre belle région .

\*\*\* sirop de grenouille : tout simplement de l'eau !!!



Christiane Bouvet

## Echappées belles à la Citadelle

En ce mois printanier qui commence, il est temps pour moi de vous emmener en voyage dans l'un des plus beaux endroits de Besançon, la Citadelle. Une merveille architecturale, à mon sens la plus belle. Une forteresse abritant zoo et musées, construite à la fin du dix-septième siècle par Vauban sur la colline qui ferme la boucle du Doubs. Bien évidemment, je n'ai pas décidé de vous parler de son architecture, mais plutôt de vous faire visiter ce monument en guide déguisé, de vous raconter mes visites extraordinaires, mon ressenti personnel. C'est Vauban en personne, qui vous dévoile tous les secrets de l'enceinte ! Car ce lieu est une machine à traverser le temps, les saisons. Il est temps pour moi de vous conter la Citadelle telle que je l'ai découverte.

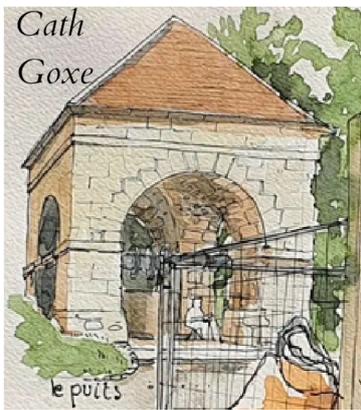
Dans mes rêves, je hisse fièrement le drapeau comtois sur ce monument qui est pour moi un pan de l'histoire à elle seule. J'ai aussi envie de vous présenter quelques recoins de la Citadelle avec émotion. Où que vous soyez dans Besançon, si vous levez les yeux et que vous la regardez, vous comprenez comment la Franche-Comté est née. Ô ma belle, ma merveilleuse, au gré des saisons, tu illumines Besançon, ville de lumières et de couleurs. Il est temps pour moi de te rendre hommage et de faire voyager tes visiteurs. Dans chaque recoin, se cache parfois un pan de l'histoire insoupçonné, alors enfiler sans plus attendre votre panoplie de vacancier et partez avec moi à la découverte de ce patrimoine local inattendu. Amateurs de vieilles pierres, petits et grands, vous vous réjouirez de vous promener à travers les ruelles du fort bastionné, des chemins de traverse qui font le tour de la fortification. La Citadelle est le lieu insolite pour vous faire voyager dans le temps sans partir trop loin de chez vous ! Petite ville dans la ville, je vais vous la décrire comme je l'ai décrit dans mes carnets de voyages, mes souvenirs. Pour une escapade amoureuse ou par curiosité touristique, venez goûter aux joies estivales de ce merveilleux patrimoine, cette splendeur majestueuse qui est pour moi un voyage puisé d'une source d'inspiration poétique et romanesque.

Visiter la Citadelle est une grande aventure humaine, pénétrer à l'intérieur de son enceinte, c'est se diriger dans une véritable carrière de pierres qui a été un lieu de casernement, lieu de formation d'officiers, de prison et de pénitencier militaire. La Citadelle, il ne faut pas l'oublier a eu une partie sombre dans son destin mais je vous en parlerai plus tard.. allons marcher sur les traces de nos ancêtres.

Chers voyageurs, vous apprécierez sans doute le charme de son entrée qui me fait penser à un arc de triomphe entièrement décoré de fines sculptures qui n'ont pas été effacées par le temps. En passant ces portes, vous allez pouvoir prendre de la hauteur et avoir des moments propices à quelques photos souvenirs, en admirant de l'intérieur le système défensif de l'époque et la beauté architecturale de la forteresse. Sur l'extérieur, des panoramas à vous couper le souffle sur la ville historique de Besançon, encerclée dans un méandre de la rivière du Doubs et sur les collines environnantes témoignant d'une nature omniprésente.

Cette citadelle de pierres cache plus de vert que l'on ne croit. Alors, du paysage des collines aux jardins intérieurs, partez avec moi à la découverte d'une Citadelle végétalisée et habitée par des êtres mystérieux.

Commençons d'abord par le plus bel accueil qu'il soit fait par les singes géladas, des singes-lions uniques au monde parmi les singes vivant sur les hauts plateaux d'Ethiopie ressemblant aux babouins et menacés d'extinction ; quand vous les regardez, ils sont d'une beauté exceptionnelle.



Leur fourrure ressemblant à une crinière variant entre jaune et brun, avec une petite tache rose de peau nue bien visible au milieu de la poitrine et ressemblant si on regarde bien à un cœur. Moi en tout cas, quand je les aperçois, le mien bat très fort. Vivant en groupe, quand on arrive à la Citadelle, ils nous offrent un spectacle merveilleux. Leur vie sociale est d'une telle curiosité qu'on pourrait rester au-dessus du pont à les observer pendant des heures. Assis en hauteur sur un rocher, si on le regarde bien, ce singe fait penser à un vieux sage qui observe et surveille depuis sa falaise les alentours de la Citadelle. Dans mes carnets de bord, je surnommerai ce singe le « maître du fort », un chef voulant protéger les siens.

Arrivés dans l'enceinte du fort, en marchant un peu, on peut apercevoir une pancarte « La Chambrée de soldats » qui vous emmène tout droit dans une pièce mystérieuse remplie d'histoires qui ravira petits et grands. Une pièce ludique et instructive à la fois. Quand on pénètre à l'intérieur, on se sent directement immergé dans le quotidien de la vie des soldats du Roi Soleil. Un lieu unique et fascinant où petits et grands peuvent vivre une expérience inédite en remontant dans le temps rien qu'à l'aide d'effets sonores. On se sent transportés dans une autre époque et on ne veut plus en sortir. Si on se promène encore un peu plus loin, on pourra découvrir le jardin zoologique, un paradis à ciel ouvert qui permettra aux vacanciers ou amoureux de s'accorder une pause bien-être. Avancez en silence au milieu du jardin, fermez les yeux et écoutez ! C'est comme si on arrivait dans une forêt mystérieuse, enchantée !

Laissez vous bercer, aux sons et aux chants de ces êtres mystérieux. Offrez-vous une parenthèse enchantée. En les regardant, apprenez à mieux les connaître et vous saurez mieux les protéger. Plus rien autour de vous existe. Il n'y a que eux et vous. Voyageurs, plongez dans leurs yeux, dans leur univers. Explorez leurs déplacements. Vous songez peut-être au propithèque couronné de noir parmi les stucs sculptés de végétaux. Vous plongerez peut-être dans le reflet scintillant de leurs yeux copié à l'infini dans le face à face des hauts miroirs. Ici, le temps s'arrête avec eux, il s'exprime par des innovations qui valorisent la majesté du lieu et leur beauté.

Maintenant, petits, avancez vers moi . Fermez les yeux et écoutez le criaillement du perroquet qui vous appelle, ce son majestueux qui résonne de l'autre côté du fort.

Appréciez leur diversité de couleurs de plumage, c'est le reflet de leur santé. Alors mes enfants, soyez vigilants quand vous les observerez, et signalez toute anomalie ! Si son ramage se rapporte à son plumage, espérons qu'il chante bien !

Chers vacanciers, avancez vers moi.. je chuchote car je vais vous emmener cette fois-ci dans un monde en trois dimensions, un monde qui coule à flots, le monde de Nemo.. où Marin et ses petits amis auront la joie de vous accueillir petits et grands à leur grand aquarium de la Citadelle. Silence, ça tourne ! Plongez dans le monde mystérieux et fascinant des poissons. Et attention mes enfants ! au-dessus de l'aquarium, ne les touchez surtout pas avec les mains, vous risqueriez de les griffer et les blesser. Surtout ce qu'il faut c'est les protéger, les remettre à l'océan ou dans les rivières serait trop dangereux, il faut leur éviter des risques imprévisibles! Dans ce grand aquarium il y a des poissons de toutes les couleurs : jaune, rouge, bleu. Je vous invite à les contempler dans un arc-en-ciel de couleurs, à apprécier leurs déplacements.

Regardez mes amis, Nemo vous regarde à travers le haut miroir, et souhaite vous faire découvrir les mystérieux récifs de la Citadelle et vous faire voyager avec lui. Devenez comme lui un héros d'une quête unique et palpitante en les admirant et en les protégeant. Un peu plus loin, et je vous le conseille, de passer cette vieille porte en bois et de partir explorer le monde de Ratatouille, qui est tout aussi fascinant mais attention un seul petit bruit et tous les espoirs d'apercevoir ces petits êtres

mystérieux partiront. Le silence est maître mot dans cette pièce de la Citadelle où les animaux nocturnes règnent sur le monde. Promenez-vous dans les allées, sentez, respirez l'odeur des foins de l'été au son de nos petits amis rongeurs.. Plongez vos yeux dans une virée nocturne avec eux dans leur habitat, et respectez le silence que ce monde impose. Explorez ces moindres recoins, et à la fin vous apprendrez que le petit rat est un animal très soigné et une petite espèce qu'il faut penser à protéger.

Pour finir notre visite romanesque, nous allons continuer notre balade avec les chemins de ronde très longs et très hauts où vous pourrez profiter d'un panorama unique sur la ville de Besançon et le cadre naturel d'exception qui l'entoure. Voyageurs d'ailleurs, ne manquez pas d'embrasser du regard ce magnifique patrimoine architectural nouvellement restauré. Du dessus, on ressent cette sensation vertigineuse, cette sensation d'être transporté et d'être le maître du fort. On peut marcher sur ces chemins de traverse mais on peut aussi y courir ! Et cette magnifique expérience à laquelle j'ai participé se nomme « le trail des forts », une folle aventure que je vous recommande vivement si vous êtes adeptes de sensations fortes ou même pour découvrir en courant une magnifique carte postale depuis les hauteurs de la Citadelle. Courir sur les chemins de ronde ça vaut le détour, avec un panorama à couper le souffle ! Points de départ de votre découverte des chemins de ronde, les guérites du Roi et de la Reine qui dominent le site. Un petit coin idéal pour se cacher ou même encore répondre à des énigmes comme dans « Fort Boyard », à la façon du père Fourras qui vous attend dans sa guérite. Par une belle journée comme aujourd'hui, vous pouvez même rester en nocturne et apercevoir à travers une belle nuit étoilée une chouette se poser. Harry Potter n'a qu'à bien se tenir mes enfants !

Je ne peux pas finir notre voyage sans nous arrêter à un endroit très symbolique de la Citadelle : les poteaux des fusillés de la Résistance. Notre monument a traversé bien des époques et une partie plus sombre de son destin s'est déroulée lors de la décennie 1940 au cours de laquelle ce monument fut le lieu d'exécution d'une centaine de résistants arrêtés et condamnés à mort après leur procès, et où le temps s'est arrêté à cet endroit avec eux. Ces fusillés, durant l'Occupation, ne sont pas pour moi que des noms de héros gravés dans le marbre de la mémoire officielle. Ce sont des personnes avec leur histoire. Des parcours que le musée de la Résistance essaie de retrouver. Ils écriront chacun une dernière lettre à leur famille puis ils seront emmenés à la Citadelle en chantant la « Marseillaise » et morts à cet endroit précis en criant « vive la France ». Alors, recueillons-nous un instant à cet endroit pour tout simplement ne pas les oublier.

Si vous me demandez alors ce que m'inspire la Citadelle, je vous répondrai tout simplement que c'est avant tout pour moi un haut lieu de mémoire vecteur d'émotions, où les traces de mes ancêtres, dans mon cœur, ne s'effaceront jamais. Ce haut lieu d'histoire doit être mis en valeur par cette écriture de mémoire, où toutes les générations doivent se souvenir de ces moments passés sur ce site, comme d'un merveilleux et éternel cliché imprimé dans la mémoire. Ces moments passés qui ont fait notre présent et qui ont contribué à notre bonheur d'être là maintenant.

Chers voyageurs, j'espère vous avoir fait passer une agréable journée dans l'ancre du fort, ce haut lieu touristique qui appelle de nouveaux défenseurs.

Ô ma belle, ma merveilleuse, je te laisse sur ces derniers mots, scintillée de mille feux sur la ville de Besançon. Mille baisers. Vive la Citadelle !

Vauban

Axelle Guinot



## Enquête à la Citadelle

Léo, Lilou, Tom et Zoé étaient des héros, les plus connus de France. Justement, la citadelle, lieu emblématique qui surplombe la vieille ville de Besançon les appela à la rescousse car une énigme était à élucider. Quelqu'un de mystérieux errait dans les allées depuis quelques jours et semblait vouloir saccager la citadelle.

« Ne vous inquiétez pas, nous allons résoudre ce problème » répondirent les enfants. Le haut-parleur retentit dans toute la fortification : « Veuillez vous mettre à l'abri », annonça Léo, « nous ne savons pas à qui nous avons affaire ».

Tout le monde courrait, pleurait...c'était la panique.

Tout à coup, les héros virent une silhouette passer à toute vitesse dans une allée qu'ils s'empressèrent de suivre. Lilou trouva un petit carnet rouge et bleu. Elle essaya de l'ouvrir mais il était fermé avec un cadenas. La clé se trouvait dans la poche de ce mystérieux individu.

Malheureusement, ils le perdirent de vue. Ils montèrent dans une majestueuse tour pour avoir une meilleure vue et l'aperçurent en train de regarder le panorama sur les collines verdoyantes et les méandres du Doubs.

C'est vrai que le paysage était magnifique mais pas le temps de l'admirer car un mystère à résoudre les attendait. Ils suivirent l'homme qui s'enfuyait.

Il se dirigeait vers la galerie souterraine. C'était magnifique mais ce vieux monsieur vêtu d'un long manteau noir, d'un pantalon bleu et de bottes marron les avait repérés. Il les regardait de ses jolis yeux bleus : « Que faites-vous dans ma citadelle ? Ce n'est pas la vôtre ? »

- « Qu'est-ce qui vous fait dire que ce n'est pas la nôtre » répondit Tom.

Pas le temps de discuter car l'homme venait de faire tomber les clés. Tom sortit un petit crayon de sa sacoche, le jeta à côté des clés et en le récupérant, il en profita pour attraper ces dernières. Les jeunes enfants décidèrent de laisser le monsieur tranquille.



À ce moment-là, le carnet tomba de la poche de Zoé sans que les enfants n'y prêtent attention. Le mystérieux homme le vit, le ramassa, s'aperçu que c'était le sien et partit. Eloigné de l'homme, les enfants prirent la clé mais se rendirent vite compte que le carnet avait disparu. Ils revinrent sur leur pas mais le carnet et l'homme s'étaient volatilisés. 4 minutes après avoir marché, ils aperçurent à nouveau l'homme avec le carnet en poche, celui-ci descendait l'escalier.

Les enfants prirent un raccourci en glissant sur la rambarde. Ils sautèrent de remparts en remparts et se retrouvèrent au même niveau que le vieil homme.

Il se dirigeait vers le chemin de la ronde. Ils montèrent le chemin avec pour objectif de récupérer le carnet. Les enfants avaient chacun un carnet pour marquer des choses étranges ou encore des messages codés. Léo pris le sien, coloria la couverture en rouge et bleu et l'échangea contre celui du vieil homme qui ne se douta de rien. Les enfants attendirent avant de l'ouvrir car

ils préféraient suivre l'homme qui se dirigeait maintenant vers la chapelle Saint Etienne. Les enfants étaient à bout de souffle et décidèrent de se reposer et d'en profiter pour ouvrir le carnet.

Sur une page, il était écrit un alphabet avec des signes et sur la suivante, il était marqué une phrase avec un code secret à déchiffrer. Les enfants voulaient savoir ce qu'il y avait dans ce coffre mais aussi suivre à nouveau le vieil homme.

Dans le carnet, tout endroit où l'homme passait était indiqué. Sa dernière destination était inscrite, c'était le musée.

Sur le chemin ils entendirent appeler « à l'aide », regardèrent autour d'eux et virent le monsieur dans l'enclos des lions qui se tenait à la rambarde.

Mais que cachait ce vieillard ? Que cherchait t-il ? Pourquoi errait-il ainsi ?

Lilou se pencha et lui tendit la main. L'homme hésita et au bout de quelques instants tendit la sienne, la remercia et partit vers le musée. Les enfants voulaient en savoir plus sur cet homme. Ils reprirent le carnet et virent que le plan de la citadelle était dessiné. Ce plan était carré, propre et parfait. Les enfants courraient pour rattraper le vieillard. Celui-ci était en train de faire les cents pas en se tenant le menton, tout en réfléchissant. L'homme ne trouvait pas ce qu'il cherchait et se dirigeait à nouveau vers les galeries souterraines. Les enfants le suivit et tout à coup, il cria d'une voix perçante qui résonna dans toute la citadelle : « j'ai trouvé » et il repartit en direction du musée où il dénicha un coffre poussiéreux.

« Mais oui » dit Lilou à Tom : « tu te souviens de ce qui était écrit dans le message codé ? »

« Non » répondit Tom. Il était indiqué : « j'ai construit la citadelle et j'ai caché un trésor dans le musée ».

« Ah oui » dirent les enfants en coeur.

L'homme ouvrit le coffre.

Lilou s'interrogea, « crois-tu qu'il y a de l'or » « ou des diamants » la coupa Zoé.

Mais rien de tout ça, il y avait de vieilles photos.

Tout à coup, Léo cria, « haaaaa ».L'homme cacha le trésor et demanda qui était là. Léo venait de tomber dans un trou.

Les enfants l'aidèrent mais malheureusement il était trop lourd.

L'homme les aperçu et leur proposa de l'aide.

Les enfants n'hésitèrent pas une seconde, « vous feriez ça pour nous ? »

« bien sur » répondit le vieillard qui aida Léo à sortir.

Le vieil homme repartit avec le trésor tandis que les enfants l'observaient.

L'homme serrait très fort les photos contre lui et les remit dans le coffre avant d'aller s'asseoir sur un banc tout en retenant ses larmes, plongé dans ses pensées. Tom se sentit coupable car l'homme n'avait pas l'air méchant mais pas une minute à perdre.

Les enfants devaient découvrir le mystère tandis que le vieillard restait assis à contempler les collines et la vue splendide sur le Doubs.

Tout à coup, ils entendirent à nouveau un bruit. L'homme se dirigeait à nouveau vers le chemin de ronde en ayant retrouvé le sourire et sifflotant d'un air joyeux. Soudain une pensée lui traversa l'esprit, il s'arrêta de siffloter et redevint triste. Les enfants remirent le carnet au monsieur dans sa poche et récupérèrent celui de Léo. Ils laissèrent l'homme et griffonnèrent quelque chose dans leur carnet secret. Il était temps de découvrir le mystère pour les enfants.

L'homme était assis sur un gros caillou. Les enfants s'en approchèrent lentement et gentiment et lui demandèrent ce qu'il faisait.

Il décida qu'il était temps de tout avouer : "quand j'étais enfant, j'adorais construire des tours et j'ai justement construit la citadelle. Comme personne n'en prends soin, j'ai décidé de venir observer"...  
« Et le coffre ? » demanda Lilou.

Il contient tout mes souvenirs, des photos, mes premiers mots, les plans...

L'homme dit : "qu'allez-vous faire de moi, me mettre en prison ? Me tuer ?"

Non rien de tout ça répondirent les enfants. Nous allons vous laisser tranquille.

Nous pensions que vous vouliez saccager le monument alors nous avons mené notre petite enquête...

Juste une petite question demanda Tom.

- Quel est votre nom ?

- Je m'appelle Vauban.

Zoé ajouta : "quel talent Vauban, vous avez construit une très jolie fortification et je vous invite à boire un café et manger une crêpe".

L'homme les remercia.

Depuis, dans le musée de la citadelle règne un tableau des quatre aventuriers en compagnie de Vauban ainsi qu'une jolie statue de Vauban. Ceci rend la citadelle encore plus majestueuse : les enfants et Vauban assis sur un banc en train d'admirer la vue et de savourer une excellente gaufre.

Sana Lemai



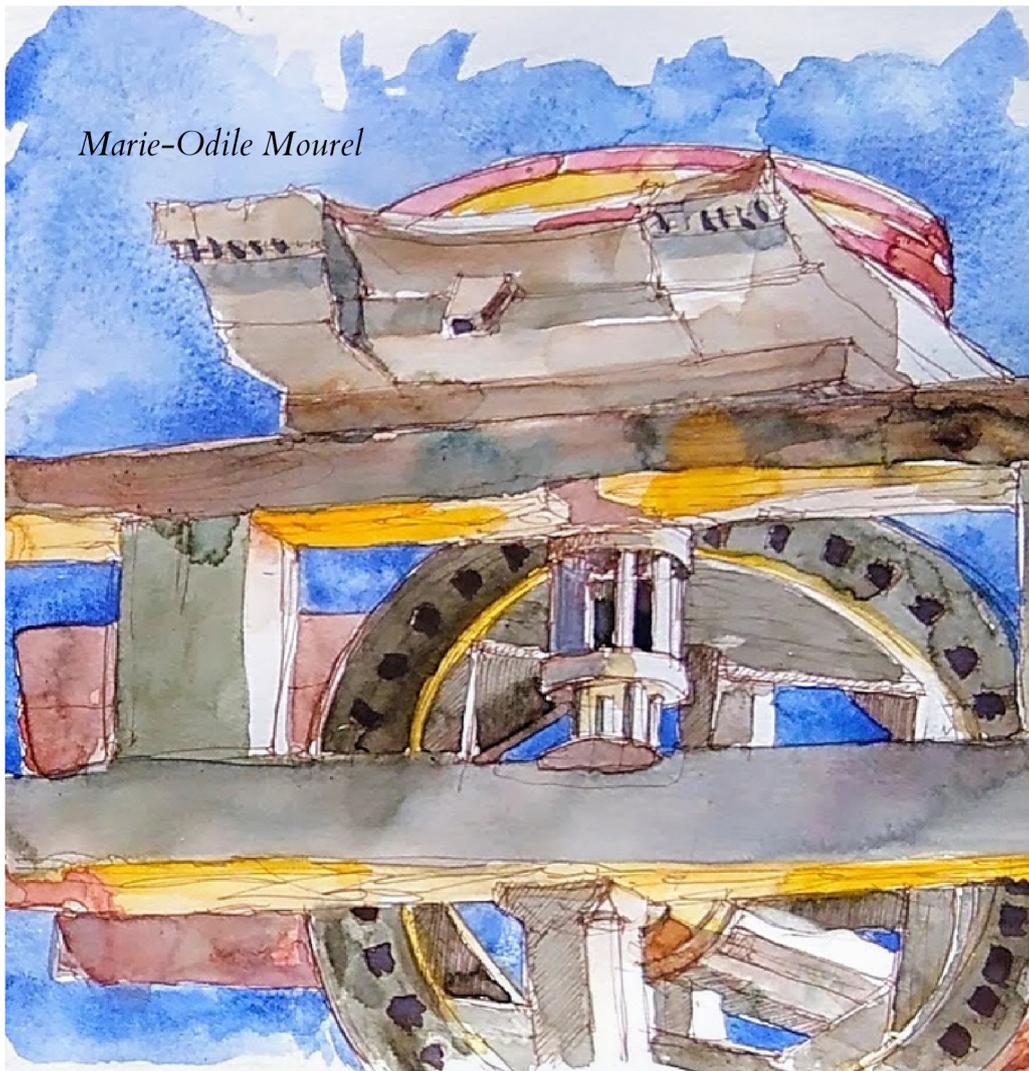
## L'exposition de Lego

Ce matin j'ai appris qu'il y avait une exposition à la citadelle et c'est là que j'entre dans l'exposition et là je me sentis de plus en plus petite quand j'étais devant une construction où il y avait deux monstres qui se bagarraient. C'était donkey kong et king kong. Et là je me sentis bizarre et j'entrais dans la construction, j'étais en plein milieu du combat. Puis je vis des chiens et plein d'autres choses qui devenaient de plus en plus petits.

Les chiens m'attaquèrent puis ils me poursuivirent. Je traversais plein de constructions : le camion qui sait faire un rubik's cube, les lego friends, les trains et plein d'autres constructions. C'est là que j'étais encerclée par un loup, une louve, un ours, un renard, des voitures de police, un dragon, un singe, un serpent, un rat puis des chiens.

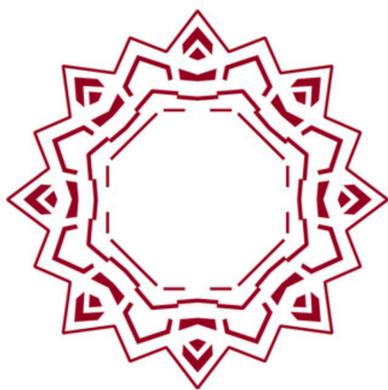
C'est là qu'une chouette arriva qui me paraissait bien gentille. Je lui demandais pourquoi elle était toute petite. Elle me dit que Naruto lui avait jeté un sort. Pourtant Naruto mon ami ne jette jamais de sort. Il doit s'entraîner, il ne t'a pas vu, du coup il a jeté sa super technique. Je lui demande si elle a des pouvoirs. C'est là que je lui demande de me jeter un sort pour que je prenne ma taille normale.

Ines Chihi Louvet



Les textes sont illustrés avec des aquarelles réalisées à la Citadelle par le groupe "Les Croqueurs du Mercredi".





# 15 ANS VAUBAN 2008-2023

Les Sites Majeurs de Vauban  
inscrits au Patrimoine mondial